

INVARIANCE

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titre des périodiques, dus à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur invisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à de vains matches disproportionnés entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le nôtre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

INVARIANCE

La révolution n'est donc pas seulement nécessaire parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de renverser la classe DOMINANTE, mais encore parce que la classe qui renverse l'autre ne peut réussir que par une révolution à se débarrasser de tout le vieux fatras et à devenir ainsi capable d'effectuer une nouvelle fondation de la société.

MARX

DE LA REVOLUTION

Les différents groupuscules qui se sont manifestés depuis 1945 se sont toujours refusés à reconnaître la mort du vieux mouvement ouvrier. Le faire aurait été proclamer leur auto-négation. Cela ne les a pas empêché de l'évoquer, de l'interpréter, de la théoriser, sous la rubrique: crise du mouvement ouvrier, conçue la plupart du temps comme une crise de direction révolutionnaire. Il s'est agi, très rarement de chercher les causes de cette mort au sein de la classe elle-mêmes. Car, il fallait avant tout refuser l'affirmation: le prolétariat est intégré, il a abandonné sa mission (comme l'avait déjà fait Trotsky en 1939 dans son article « L'URSS en guerre »). Certains ont interprété ce phénomène en expliquant que le capitalisme avait changé en devenant capitalisme d'Etat, capitalisme bureaucratique, mais que le prolétariat, lui, restait le même, avait la même mission; d'où le plagiat du Manifeste du parti communiste fait par Socialisme ou barbarie. Il n'est pas question de s'élever contre le fait de produire un manifeste, ni même d'avoir copié celui de '48, au nom de la sainteté des textes classiques, mais de mettre en évidence la limite même de la proposition. On doit noter, dans cette perspective, que l'Internationale situationniste publiée quelques années plus tard, opéra de la même façon (en revanche Potere operaio ou Lotta continua proposèrent un néo-léninisme).

Il y eut des hommes (1) qui comprirent l'importance de la défaite prolétarienne de 1945 et qui en déduisirent l'inanité de la mission du prolétariat et par récurrence en arrivèrent à rejeter la théorie de Marx. Ils affirmèrent, ce que fut ensuite théorisé de mille façons, le prolétariat disparaissant dans les zones hautement industrialisées, ce sont les marginaux qui pourront accomplir l'antique projet prolétarien, ou bien ce seront les paysans en révolte dans les zones non asphyxiées par le capital qui relanceront la dynamique révolutionnaire.

Bordiga reconnut aussi, amplement, la défaite du prolétariat et le développement orgiaque du capital après 1945. C'est pourquoi, écrivit-il: « Nous avons dit plusieurs fois que le Manifeste est une apologie de la bourgeoisie. Et nous avons ajouté, qu'aujourd'hui après la seconde guerre mondiale, et après la réabsorption de la révolution russe, il fallait en écrire une seconde. » (*Le marxisme des bégues* 1952). Le développement du capital à l'échelle mondiale, accroîtra, pensait-il, le prolétariat et la crise qui découlera de son boom extraordinaire relancera le prolétariat des vieilles métropoles en particulier celui d'Allemagne. Ce dernier pays étant considéré comme le centre de la future révolution.

Les différentes récessions de même que les contre-coups des révolutions anti-coloniales ne parvinrent

" M. Heinzen s'imagine que le communisme est une certaine DOCTRINE qui partirait d'un principe théorique déterminé — LE NOYAU — dont il tirerait d'ultérieures conséquences. M. Heinzen se trompe fort. Le communisme n'est pas une doctrine, mais un MOUVEMENT; il ne part pas de principes, mais de FAITS. Les communistes ont pour présuppositions non telle ou telle philosophie, mais toute l'histoire passée et spécialement ses résultats effectifs actuels dans les pays civilisés. Le communisme est le produit de la grande industrie et de ses conséquences, de l'édification du marché mondial, de la concurrence sans entraves qui lui correspond, des crises commerciales toujours plus puissantes et universelles et qui sont déjà devenues de parfaites crises du marché mondial, de la création du capital, de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie qui en découle. Le communisme, dans la mesure où il est théorique est l'expression théorique de la position du prolétariat dans cette lutte et le résumé théorique des conditions de libération du prolétariat ".

en aucune façon à relancer l'agitation révolutionnaire en Europe occidentale et aux Etats-Unis. La passivité du prolétariat semblait même devenir une acquise au début des années 60. La théorie et la pratique de groupes tels le SDS allemand, les groupements similaires aux E. U., les Zengakuren au Japon avaient comme objectif de réveiller la force révolutionnaire du prolétariat en ayant recours à des actes exemplaires. Ils avaient perçu — surtout certains éléments du SDS — l'importance de la défaite et pensaient que le mouvement ouvrier avait été reporté 100 ans en arrière. Ils avaient intuition d'un nouveau commencement, d'un début d'une nouvelle époque... C'est pourquoi s'évanouirent-ils au cours de la phase insurrectionnelle qui culmina à Paris et à Mexico en 1968, ou bien ils diluèrent ensuite. On a critiqué la dissolution de la SDS en 1970, alors que c'était la preuve conclusive de la validité de son action antérieure. Avec l'émergence de la nouvelle phase révolutionnaire, ils devaient disparaître. Il en est de même du mouvement maoïste en France qui, paradoxalement, en dehors de quelques petits groupes isolés — exprima le mieux le mouvement spontané né de la crise de mai. La vie catastrophique des organisations maoïstes est la meilleure preuve de ce que nous avançons. Ils plaquaient une idéologie puisée dans, piégée par la révolution culturelle chinoise, sur les secousses révolutionnaires de mai et de l'après-mai, mais le contenu devait chaque fois se révéler plus fort que le contenant et le fit éclater. La volonté de coller à la masse qui se révolte les induisit de plus en plus à changer de terrain (au fur et à mesure que les luttes se déplaçaient de couches sociales à d'autres) et à s'enfler de diverses revendications vis-à-vis desquelles, au départ, ils étaient en opposition ou qu'ils ignoraient: lutter contre les syndicats reconnus comme organisations fondamentales du maintien du joug capitaliste, lutter pour la libération de la femme, pour la révolution sexuelle, etc. Autrement dit, leur phraséologie politique tomba, s'écailla, devant les exigences totales: ils durent reconnaître que la révolution n'est pas qu'un simple problème politique, mais que c'est celui d'un changement total du mode de produire, de vivre, que la prise du pouvoir n'est qu'un moment de la révolution, que tout ramener à cela conduisait purement et simplement à méconnaître toutes les dimensions de la révolte des hommes, de toutes les dimensions de la révolution.

Après la secousse de mai précédée par le vaste mouvement qui se développa dans deux aires aux moments historiques différents: la Chine et l'Occident et qui fut suivi par de grandes luttes en Italie, les premières grèves sauvages en Allemagne, les grèves de Kiruna, les émeutes de Pologne de fin 1970, la grande révolte de Ceylan en 1971, le prolétariat est toujours encadré par les groupuscules débris du vieux mouvement ouvrier (qu'ils regroupent des centaines de milliers d'éléments (comme le PCF) ou quelques centaines). Ils organisent le passé car celui-ci doit perdurer afin d'inhiber tout mouvement de lutte réelle, ce qui n'empêche pas certains d'entre eux, PCF ou PS en France par exemple, de moduler leur programme en fonction de la vague révolutionnaire qu'ils sentent eux aussi monter.

Dès lors tous ceux qui ont agi pour tirer le prolétariat de sa léthargie, qui ont manifesté, lutté ces dernières années ont-ils été le jouet d'illusions, ont-

ils fait un simple baroud pour mieux enterrer ensuite la révolution? Disons dès maintenant qu'ils ont, en fait, enterré un passé, qu'ils ont liquidé les illusions d'un monde disparu.

Le prolétariat a effectivement subi une grave défaite en 45, mais on ne peut pas la surmonter en proposant une action qui était compatible avec les tâches du prolétariat durant une période donnée, mais qui n'a pas de rapports avec la situation actuelle. La défaite de 1945 a signifié l'impossibilité pour le prolétariat de se substituer au, de remplacer le capital dans l'aire slave et dans les autres aires qui se soulevèrent après 45 d'ailleurs et d'empêcher que celui-ci ne réalise sa domination réelle à l'échelle sociale, en Occident d'abord, sur toute la planète ensuite (dans la mesure même où c'est la forme supérieure qui ordonne toutes les autres). Nous l'avons dit le capital n'a pu parvenir à cela qu'en réalisant la domination de l'être immédiat du prolétariat, le travail productif.

Cette constatation implique la rupture absolue avec tout ce qui fut la pratique et la théorie du mouvement ouvrier avant 45; et étant donné que de 1923 à 1945 on a eu simplement répétition de ce qu'il y eut entre 1917 et 1923, nous pouvons modifier notre proposition en disant qu'il faut rompre avec la pratique et la théorie du mouvement ouvrier qui va jusqu'en 1923.

Cependant une telle proposition ne postule pas que nous devons construire un nouveau mouvement en bricolant à partir des débris des divers courants du vieux mouvement prolétarien. Il ne s'agit en aucune façon de faire un nouveau manifeste, un nouveau programme etc. ou de faire un retour à Marx en copiant ses attitudes, comme étant plus révolutionnaires. Les retours à quelque chose sont souvent des fuites devant quelque chose, fuites des réalités contemporaines. En fait il s'agit de penser la caducité de certaines parties de l'œuvre de Marx; caduques parce que réalisées.

Fondamentalement l'œuvre de Marx désigne 3 grandes périodes de l'histoire de l'humanité, avec les discontinuités qu'elles impliquent: le passage du féodalisme au mode de production capitaliste, le développement de ce mode de production et le devenir au communisme. Cette œuvre concerne aussi d'autres moments de l'histoire de l'espèce humaine: les formes pré-capitalistes mais ce que Marx a décrit de façon exhaustive, c'est la période de soumission formelle au capital. Dans le Manifeste, La Guerre civile en France, Le Capital (les 4 livres), la critique au programme de Gotha, on trouve le réformisme révolutionnaire de Marx qui tient compte des possibles de la société de son époque. Ceci ne l'a pas empêché de décrire le communisme pleinement réalisé (cf. les notes à l'ouvrage de J. Mill ainsi que certaines pages des Grundrisse) et d'exposer les éléments essentiels du passage à la domination réelle du capital, les caractéristiques fondamentales de cette période, mais il n'a pas pu faire œuvre synthétique à ce sujet (ce n'est pas un hasard si le Capital ne fut pas terminé). A plus forte raison il n'a pas décrit le devenir révolutionnaire au communisme, lorsque le mode de production capitaliste serait parvenu à sa domination réelle (et ceci de façon détaillée comme pour le passage sur la base de la domination formelle).

A cela beaucoup répondront que c'est faux que Marx a donné toutes les indications nécessaires parce

que dans tous les cas même en domination réelle il y aura des classes et que de ce fait il y aura des partis, que donc la classe révolutionnaire en particulier devra se constituer en parti, etc.

Nous ne nions pas qu'il y ait des invariants mais:

1) il faut situer le domaine d'invariance; ce qui implique une délimitation spatio-temporelle; ainsi *l'invariant-classe n'occupe pas un domaine aussi vaste que l'invariant population ou production (invariants que Marx appelaient verständige Abstraktion dans son introduction de 1857).*

2) le développement, le devenir, se fait à partir du particulier et non à partir du général; il faut donc étudier les déterminations nouvelles.

Plus en profondeur il s'impose à nous — à cause de cette domination réelle bien définie — de repenser la théorie de Marx dans ce qu'elle a d'essentiel et de retrouver certains points fondamentaux qui ont été omis, oblitérés ou même laissés pour compte parce que non compris. Ceci ne postule pas une herméneutique mais un effort toujours renouvelé de parvenir à exprimer concrètement et explicitement ce que nous entendons par communisme en tant que théorie pour laquelle l'œuvre de Marx demeure l'élément pertinent.

Cette théorie explique la constitution de l'humanité en communautés communistes dont l'ensemble forme le communisme primitif, la dissolution de celles-ci sous l'action de la valeur d'échange et de son autonomisation, possible seulement à un certain niveau de développement des forces productives; ce mouvement détruit les communautés et engendre simultanément les individus, les classes; cependant son triomphe n'était pas fatal; il fut plusieurs fois enrayé et les vieilles communautés reprirent provisoirement le dessus. Dans l'aire occidentale il triompha cependant avec le mode de production antique, mais il est réabsorbé par le mode de production féodal et ce ne sera qu'en marge de la société féodale qu'il pourra reprendre vitalité et donner naissance au mode de production capitaliste qui ne put dominer le procès de production qu'à partir du moment où les hommes eurent été séparés de leurs moyens de production, ce que Marx a appelé le premier concept du capital, c'est cette séparation. Le capital va alors réaliser ce que n'avait pas pu faire l'argent, se constituer en communauté matérielle en prenant toute la matérialité des hommes — anthropomorphose du capital — tandis que les hommes furent réifiés, capitalisés. Ceci se parachève avec la formation du capital fictif aboutissant à une communauté fictive où l'homme est totalement mù par les mécanismes du capital, être sensible-suprasensible. Alors l'homme est vidé de tout, sa créativité a été pompée, aspirée, il est même rejeté de l'antique procès de production; il tend à devenir marginal, pollution du capital. Ce dernier s'est autonomisé et dépasse ses limites (espèce de surfusion du capital) ne peut pas en fait se passer des hommes (la pollution nécessaire). Ils sont la limite du capital. L'oppression toujours plus impitoyable directement ou indirectement par suite de la destruction de la nature conduira les prolétaires de la classe universelle à se révolter contre le capital. Pour cela ils ne peuvent plus prendre des forces dans le passé, ou dans des bases humaines qui auraient été conservées en cette société, car tout a été détruit. Ils doivent réellement créer le mouvement de leur libération. Ils ne peuvent pas emprunter aux schémas anciens; le parti ne pourra être que le parti-gemein-

wesen et celui-ci ne pourra pas fonctionner au moment de son surgissement en faisant appel au principe du centralisme ou de son contraire le fédéralisme, il est fort probable que le soulèvement de la classe universelle créera d'emblée les organismes qui seront compatibles avec la possibilité communiste de notre société, c'est-à-dire qu'ils formeront des communautés se mouvant déjà dans une pratique totalement différente de celle de cette dernière; il n'est pas possible de prévoir le détail de ce phénomène mais on peut déjà le percevoir comme seule possibilité de lutte contre la communauté capital (tendance à unification des diverses activités séparées, formation d'une autre unité industrie-agricultura, d'autres rapports femme-homme et d'autre part le moment même de l'explosion révolutionnaire sera déterminant pour la production d'une forme plus ou moins élaborée).

Dans les zones autres que l'occident le mouvement de la valeur d'échange eut encore plus de difficultés pour triompher. Marx ne pensait pas que le mode de production capitaliste dût obligatoirement se développer en Russie; il pensait au contraire que l'Obchtchina par suite de ses particularités pourrait être le support d'une greffe du communisme à la suite d'une révolution victorieuse en occident, dans tous les cas il ne pensait pas que le mode de production capitaliste puisse facilement triompher dans l'aire slave, tant était puissante selon lui la vitalité de l'Obchtchina. Les réformes de Stolypine et le développement du mode de production capitaliste dans l'industrie induisirent Lénine et les bolcheviks en erreur. Ils sous-estimèrent la vitalité et la capacité de résistance de l'Obchtchina qui avait peut-être été réduite dans les statistiques mais qui n'avait pas été éliminée en tant que comportement d'une population adaptée à un certain milieu. Ceci devait conduire à une attitude erronée vis-à-vis de la paysannerie en voulant forcer le développement du mode de production capitaliste (cf. la question de l'insurrection ukrainienne et Makhno et d'autre part la polémique aux multiples voix au sujet des bolcheviks qui auraient voulu forcer le devenir historique).

Le despotisme du tsar a été remplacé à l'heure actuelle par le despotisme du capital ce qui n'a pu se réaliser qu'au prix d'une répression effroyable contre les ouvriers et les paysans, répression toujours renouvelée comme si la tendance au communisme était inexpugnable.

En Asie le mouvement de la valeur d'échange tendit plusieurs fois à s'autonomiser, les classes et les individus tendirent à se former, mais finalement ce n'est que par l'intervention extérieure de pays capitalistes que le capital peut se développer. Cependant il ne domine que formellement la société et nous vivons une période particulièrement cruciale de son passage à la domination réelle, grâce à l'aide de la communauté capitaliste mondiale représentée par le capital étasunien. L'Asie ne peut trouver un certain équilibre que si les antiques communautés basales et centrales sont remplacés par les communautés du capital, étant donné que pour l'heure — vue la faiblesse du mouvement révolutionnaire mondial — nous devons malheureusement exclure un devenir immédiat au communisme.

En définitive toute l'histoire de l'humanité est celle de perte de sa communauté plus ou moins étroite, plus ou moins immergée dans la nature (d'où la fameuse naturidolatrie) sous l'action de la valeur

d'échange, la lutte contre celle-ci qui sous la forme de l'argent (équivalent général, monnaie universelle) puis du capital se constitue en communauté oppressive et pose la nécessité pour l'homme de la détruire afin de fonder la véritable *gemeinwesen* humaine: l'être humain pôle universel et l'homme social pôle individuel, ainsi que leur interpénétration harmonieuse.

Tel est le communisme, — théorie du prolétariat dans son sens classique et dans le sens de classe universelle (2) qui est déjà négation dans les termes de la classe, et de son invariance.

A partir de là nous pourrions toujours mieux situer tout ce qui est caduc dans l'œuvre de Marx et simultanément saisir tous les éléments qui permettent de comprendre en profondeur la domination réelle du capital à l'heure actuelle: le renversement de toutes les présuppositions et leur remplacement par celles du capital; qu'en fin dans sa domination réelle achevée le capital engendre délinquance et démençe.

Travailler à produire cette synthèse est important mais ce ne serait qu'activité parcellaire si on ne tentait en même temps de percevoir comment cette synthèse est déjà en acte dans les manifestations variées de divers éléments même si parfois ils le font encore dans l'enveloppe groupusculaire.

Mai fut l'émergence de la révolution. Depuis a commencé au sein de la classe universelle encore classe du capital = ensemble des « esclaves » du capital, une lutte qui conduira au révolutionnement total de cette classe, et à sa constitution en parti communauté, premier temps de sa négation. Or ce mouvement contradictoire est fondamentalement un procès d'élimination du passé; cette classe ne peut se représenter à elle-même sans avoir éliminé les antiques déterminations et représentations. Ceci se produit évidemment souvent de façon bouffonne parce que le passé n'est rejeté qu'au cours d'une résurrection parodique: de la gauche allemande ou de la gauche russe par exemple.

C'est sur les distinctions sociales immédiates créées par le capital que s'est appuyée la conscience que se sont donnés les mouvements révolutionnaires étasuniens (Black Panthers, Yippies) allemands et français en mai 1968. L'opposition entre classe ouvrière et classe moyenne, fondée essentiellement sur la distinction entre le travail productif et le travail improductif, la production et la circulation, la production et la consommation, avait été prise par Marx comme fondement de sa vision de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat. La perspective posée aussi bien au développement du capital qu'à la dictature du prolétariat était la généralisation de la condition du travailleur productif. Cette perspective est maintenant réalisée et le potentiel révolutionnaire de 1848 s'est définitivement épuisé. La production pour le capital est devenu le fait de toute la population. Mais à chaque situation particulière dans le procès du capital correspond une vision « de classe » qui fait s'opposer cols bleus et cols blancs, manuels et intellectuels, blancs et noirs, ouvriers et petits bourgeois comme s'opposent entre elles les bandes du capital (3).

(2) La classe universelle peut être organisée par le capital: c'est sa façon à lui de nier les classes, mais elle peut dès qu'elle a été ionisée se mouvoir vers le pôle communiste de la société.

(3) Les hommes du P.C.F. sont les plus acharnés

En France et en Allemagne, le mouvement s'était considéré comme spécifique des classes moyennes, simple détonateur d'un mouvement ne pouvant être que celui propre de la classe ouvrière. Jamais il ne s'est considéré comme mouvement de la classe universelle. Il n'a pas reconnu l'identité des situations de chacun dans le capital et face à lui. Cependant ce mouvement de 1968 était le témoin de la fin des classes moyennes telles que Marx les avaient considérées et le début de la lutte humaine contre le capital.

La classe ouvrière, catégorie du capital, désertera de plus en plus les anciens partis sans pour autant se constituer en des organisations nouvelles, mais en vivant sa métamorphose qui la rendra apte à confluer avec les autres composants de la classe universelle.

Seuls les nostalgiques du passé peuvent crier que le mouvement de mai 68 a été un échec, ce sont ceux qui sont incapables de penser un procès révolutionnaire qui réclame plusieurs années pour s'effectuer. Depuis mai nous avons le mouvement de production des révolutionnaires. Ceux-ci commencent à comprendre les exigences existentielles de la révolution: il faut que la représentation du capital qui parasite le cerveau de chacun soit anéantie. Ceci ne peut pas se produire grâce à l'intervention de groupements conscients infusant une représentation nouvelle à nos cerveaux intoxiqués, ni se réaliser d'un seul coup au jour « j » désigné par la fatalité, mais éclatera par suite de la longue lutte qui investit d'ores et déjà tous les champs de la vie telle qu'elle nous et imposée par le capital. Lutte réelle, opérante, qui ne s'attarde pas à ergoter dans un délire marxistico-psychanalytico-structuraliste pour savoir si elle est trop théorique et pas assez pratique ou l'inverse, si les conditions objectives sont toujours mûres et celles subjectives non, si l'organisation est nécessaire et quelle est sa structure la plus adéquate et son instance la plus pertinente... Ce délire est le rêve du capital: une révolution éternellement permanente parce que jamais engendrée, toujours retenue par quelque mystérieux « fil »: le manque d'une certaine condition objective, le non-dit d'une théorie certaine.

Il est vain d'attendre la révolution; elle est déjà en acte. Ne la perçoivent pas ceux qui attendent pour la reconnaître un signe particulier, une « crise » qui déclencherait un vaste mouvement insurrectionnel, qui produirait un autre signe essentiel: la formation du parti, etc.. En fait la rupture d'équilibre s'est opérée avant 68 et mai en fut l'extériorisation, dès lors à tous les niveaux du procès total de vie du capital, il y a des « ratées » qui n'ont pas encore été transformées en crises dans le sens ancien, mais qui permettent aux prolétaires de commencer à détruire leur domestication. La perte toujours plus poussée de notre soumission réelle au capital, nous permettra d'affronter la vraie question de la révolution: non pas changer la vie, car toute vie depuis des millénaires est vie asservie, domestiquée, dévouée par l'existence des classes, mais, créer la vie humaine.

Avril 1972

à maintenir le prolétariat classique dans un ghetto au sein de la société; ils le considèrent comme leur propriété privée; ils en défendent donc avec acharnement les caractéristiques et les vertus; ils l'ont réduit à un rackett qu'ils préservent jalousement. Il n'y a ou à constater comme ils aboient dès que d'autres racketts essaient d'empiéter sur leur terrain.

LE TRAVAIL, LE TRAVAIL PRODUCTIF, ET LES MYTHES DE LA CLASSE OUVRIERE ET DE LA CLASSE MOYENNE

Le point de départ de cette étude est l'affirmation que la détermination des classes doit être cherchée dans le procès social, en particulier dans le procès de production (1). Il s'agit aussi de mettre en évidence le rôle de la définition du travail dans l'analyse que l'on fait des classes et dans les conclusions politiques que l'on en tire.

Il est apparu au cours de l'étude que quand Marx donne des déterminations explicites des classes sociales, il les donne le plus souvent pour les classes données immédiates qu'il a sous les yeux, c'est-à-dire dans la domination formelle du capital. Cette conception des classes dans la domination formelle du capital, sous la forme de la fameuse trinité « prolétariat-bourgeoisie-classe moyenne » est restée jusqu'aujourd'hui le pilier des visions politiques « marxistes ». Nous voulons montrer le caractère historiquement limité de cette vision en remontant à ses fondements dans l'analyse du procès de production social.

La limite historique de cette conception trinitaire (et de ses dérivées) est fixée par le passage de la domination formelle à la domination réelle du capital que l'on peut situer de la fin du 19^e siècle à 1945. Si Marx n'a pas donné de description complète de cette domination réelle (origine et signe de l'inachèvement de son œuvre) il donne de nombreuses indications sur ses caractères et quelques unes explicites sur le sort des classes dans cette transformation. Ceci constitue un ensemble permettant, sur la base même des textes de Marx, de donner une conception du problème des classes sociales aujourd'hui.

Ce texte se présente pour l'essentiel comme une exégèse, une herméneutique, de l'œuvre de Marx. Ceci peut paraître contradictoire avec notre affirmation de la caducité de certains éléments de cette œuvre et notre volonté d'affirmer une vision révolutionnaire qui se fonde sur une analyse de la société actuelle et non pas sur une « nécessaire fidélité au marxisme » posée comme un fétiche. Pourtant, cette analyse est passée pour nous, et se fait encore pour un temps indéterminé, au travers de l'œuvre de Marx, avec références et citations. D'autres voies sont possibles et le seront de plus en plus.

Nous donnons à la fin de cet article des références aux textes sur lesquels nous nous sommes fondés. Elles sont annoncées par des renvois.

Le mode du travail est au centre de la définition des classes sociales. Ceci n'est pas contradictoire avec ce qui a été dit plus haut de la société procès

du capital. Le travail est entendu au sens ontologique comme « la pratique dans laquelle le pur être pour soi de la conscience s'extériorise et passe dans l'élément de la permanence » (2).

Cette définition de Hegel est reprise par Marx, et Marcuse précise: « Le travail est bien plutôt le fondement dernier de toute activité donnée et ce à quoi celle-ci renvoie: c'est une pratique (Tun) ». On peut préciser encore: «...le travail apparaît ici comme un mouvement (Geschehen) fondamental de l'existence humaine, comme un mouvement qui domine de manière permanente et continue tout l'être de l'homme, et qui, en même temps, affecte aussi l'"univers" de l'homme » (3).

En ce sens la société du capital, le capital, n'est qu'un mode historique particulier de travail, de fondement des activités.

La forme spécifique imprimée au travail par le capital est celle de travail productif. Le capital est d'abord une sphère au sein d'une société qui n'est pas entièrement capital. Il étend progressivement sa domination dans l'espace et transforme le mode de travail. Tout travail qui lui est soumis lui devient productif. Le capital est le mode particulier de la praxis humaine (travail) où cette praxis produit et reproduit le capital et où le travail est donc travail productif pour le capital.

Marx définit le travail productif comme produisant des marchandises, produisant de la plus-value, produisant et reproduisant le rapport de production capitaliste. On retrouve ici les trois éléments de la description du capital dans le 6^e chapitre et leur liaison: La première détermination isolée des deux autres est en particulier insuffisante. (4). Marx affirme aussi, ce qui recoupe la définition précédente qu'est productif le travail qui s'échange contre du capital et non pas contre du revenu. En effet, seul le travail s'échangeant contre du capital (capital variable) produit un ΔK , un accroissement du capital de la plus-value.

Cette définition s'oppose à toute définition se fondant sur la matérialité du produit du travail, et en particulier excluant la production de services du travail productif (5). D'autre part, Marx donne du prolétariat pris comme donnée historique la définition économique d'« ensemble des travailleurs productifs ». Il prend donc ici le travail productif comme définition et négation du capital. Il parle également de la confrontation du travail et du capital. Cette opposition peut sembler en contradiction avec l'affirmation que le capital n'est qu'un mode particulier de travail, donc qu'ils ne peuvent s'opposer, qu'ils sont identiques. Mais cette identité se réalise

(2) H. MARCUSE, *Culture et société*, éd. de Minuit, p. 26. Ce qui concerne la définition du travail est tiré: des *Manuscrits de 1844 de Marx*, de MARCUSE, *Les Manuscrits économique-philosophiques de Marx*, in *Philosophie et révolution*, MARCUSE, *Le concept économique de travail in Culture et Société*, MARCUSE, *Raison et révolution*, pp. 318-361.

(3) *Culture et société*, p. 27.

(4) Ce qui concerne la définition du travail productif chez Marx se trouve dans: *Un chapitre inédit du capital* (10-18), traduction de *Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses. Theorien über den Mehrwert*, tome 26 des MEW, en 3 volumes, dans les chapitres sur Smith et Malthus. Traduction française très peu utilisable: *Histoire des doctrines économiques* (HDE). Ici: HDE p. 36, MEW 26 (1) p. 134.

(5) HDE p. 13-14, 35, T. II. MEW pp. 120-2, 134, 26 (1).

(1) K. MARX, *Fondements de la critique de l'économie politique*, édition Anthropos, Tome II, p. 230.

comme une dépossession, une séparation, qui fait apparaître opposés des hommes (prolétaires et bourgeois), et, des hommes et des machines.

Marx définit donc une sphère où s'opposent prolétariat et bourgeoisie.

C'est par opposition à la classe des travailleurs productifs que Marx définit la classe moyenne, explicitement, et selon les données immédiates: l'ensemble des improductifs, et ceci de quatre façons qui se recouvrent en partie.

1) Il s'agit pour une part de classes extérieures au mode de production capitaliste, à la sphère où s'opposent prolétariat et bourgeoisie: artisans, paysans, caractérisés par la petite production marchande, vestiges d'autres modes de production. (6)

2) Elles sont dans la sphère de la circulation, telle qu'elle a été héritée de périodes précapitalistes, ou développée de façon « parasitaire » par le capital face aux difficultés de vente des marchandises. Ce sont des faux-frais d'achat et de vente liés à la forme sociale du capital et destinées à disparaître avec lui. Ce sont les faux-frais du capital. (7).

3) L'augmentation de la composition organique du capital et/ou l'augmentation du taux d'exploitation entraînent la diminution du nombre des travailleurs employés à la production des marchandises entrant dans la consommation des travailleurs productifs. Il se dégage ainsi une masse d'hommes qui soit accroissent l'armée industrielle de réserve, soit deviennent « domestiques du capital », classe purement consommatrice (domestiques, médecins, juristes, professeurs, artistes, prostituées). (8).

4) Le capital crée de nouvelles valeurs d'usage, superflues, artificielles, de luxe, parasites, dont les consommateurs entrent soit dans la classe capitaliste elle-même, (8), soit dans une classe dont la fonction spécifique est la consommation de ces marchandises. Entrent ici aussi les « faux-frais de la production » (10).

Un problème se pose pour les services: Marx dans sa définition insiste sur le rejet de la matérialité du produit dans la définition du travail productif. Pourtant l'ambiguïté pèse sur cette affirmation: Marx n'envisage l'achat de services que contre du revenu, donc seulement en tant que travail improductif (11). Il donne pourtant lui-même la raison de la non-validité de cet argument: « Il est vrai que ces services sont vendus par l'entrepreneur sur le revenu du public. Mais il n'est pas moins vrai que ceci vaut pour tous les produits dans la mesure où ils entrent dans la consommation individuelle ». (12). Il estime de plus que cette situation où la consommation de services, et dans une certaine mesure leur production restera le fait d'autres classes que la classe ouvrière, celle des travailleurs productifs, caractérisera l'évolution du capital. (13).

Marx parle donc de la classe moyenne, ou des classes moyennes, « qui vivent pour la plupart directement du revenu », « classes en partie totalement im-

(6) in *Un chapitre inédit...*, chapitre sur la *Soumission formelle et réelle du travail au capital*.

(7) *Capital* Livre II, T. 1, Ch. 6, *Les frais de circulation du capital*, ed. Sociales, et HDE T. II.

(8) HDE T. 5, p. 158, MEW 26(2) p. 569.

(9) *Capital*, livre II, T. 2, p. 56; MEW 24, p. 402.

(10) HDE T. 5 p. 43, MEW 26(2) p. 138.

(11) HDE T. 2 p. 14, MEW 26(1) p. 122.

(12) HDE T. 5 p. 26, MEW 26(2) p. 129.

(13) HDE T. 2 p. 14, 18; MEW 26(2) p. 122-4.

productives ». (14). On note l'imprécision de la définition puisque les déterminations n'en sont qu'imparfaites.

On peut résumer ainsi cette première conception exposée par Marx, et qui, développée à l'absurde, masquée, vulgarisée, forme la trame théorique développée en litanies circulaires de tout ce que l'on peut dire aujourd'hui sur le prolétariat et les classes moyennes:

productif	improductif
marchandises	services
objets matériels	objets immatériels
utile	parasitaire, gaspillage
s'échange contre du capital	. . . contre du revenu
accroît la richesse	n' . . . pas la richesse
=	=
PROLETARIAT	CLASSES MOYENNES
	(petite-bourgeoisie)

Marx définit également d'autres classes (18 Brumaire), mais elles s'incluent dans les premières ou n'ont pas de portée.

De cette définition explicite des classes moyennes, il résulte les caractères suivants:

— elles ne sont pas confrontées au capital, ou même elles sont liées à lui, aux classes bourgeoises;

— elles pèsent sur le prolétariat, économiquement et politiquement.

— elles sont spécifiques du mode de production capitaliste et elles croissent en son sein;

— elles sont destinées à disparaître avec la révolution (alors que le prolétariat aura à généraliser sa condition, donc à s'affirmer), (15).

— elles ne peuvent être révolutionnaires qu'en fonction de leur passage imminent à la condition prolétarienne, c'est-à-dire d'un être médiate. Et en ceci elles s'opposent encore au prolétariat pour qui la révolution est à la fois réalisation de l'être immédiat (unification dans les luttes, généralisation de sa condition), et de l'être médiate (communisme).

Dans cette analyse, le prolétariat est défini sur la base de la consommation et, dans une certaine mesure, de la production des valeurs d'usage existant antérieurement au capital et qui ne font que devenir valeur d'échange sans changer de nature.

Les besoins nécessaires sont définis comme existant antérieurement au capital, ceux créés par le capital étant superflus, artificiels, de luxe, parasites, gaspillage et n'entrant pas, ou exceptionnellement, dans la consommation des travailleurs productifs. On peut donc dire que ces notions sont définies sur la base de la domination formelle du capital, sans qu'y soient incluses l'ensemble des transformations sociales amenées par l'extension de la domination réelle du capital à toute la société, et pas seulement à la production.

La perspective envisagée par Marx sur la base de l'analyse qui précède est celle d'une révolution dans la domination formelle du capital, avec toute l'analyse qui y est liée. On y trouve en particulier une continuité entre développement des forces productives sous le capital (travail productif pour le capital, accumulation du capital) et développement des forces productives sous le prolétariat

(14) HDE T. 2 p. 43; MEW 26(1) p. 138.

(15) HDE T. 5 pp. 158-9; MEW 26(2) pp. 569-72, 26(3) p. 57.

(dictature du prolétariat, « phase inférieure du socialisme », travail productif en général). Ce renversement fait de la révolution l'affirmation de la classe dominée et en fait la classe dominante. Dans cette perspective la classe des travailleurs productifs (productifs de capital) prend le pouvoir et généralise sa condition en développant les forces productives, ce qu'elle faisait déjà dans le capital, mais cette fois sous sa propre direction. Ainsi, dans le capital, dans la révolution, dans la dictature du prolétariat, le prolétariat réalise son être immédiat de productif, voire d'ouvrier (16). Dans le même mouvement il supprime les faux-frais spécifiques de la production capitaliste et donc les classes moyennes.

La réalisation de son être médiat, l'être négatif de l'ouvrier, du travailleur, l'être communiste n'est alors qu'un devenir, une perspective liée à un futur lointain, de l'ordre de la ou des générations. La perspective immédiate est celle permise par le développement des forces productives au 19^e siècle: le collectivisme, et le communisme est la perspective médiate seulement.

Mais ce qui caractérise au premier chef cette analyse, c'est qu'elle ne présente le rapport capital-travail que comme simple opposition, ce qui n'est qu'une vision en première approximation pour une phase historique donnée. On y voit le capital opprimant de plus en plus la classe ouvrière, et de cette oppression naît le renversement, la révolution. Mais ici on ne pense pas le couple capital-travail dans son unité. Or c'est cette unité que la marche du capital a affirmée: « L'ensemble du processus de travail comme tel, dans la vivante interaction de ses éléments objectifs et subjectifs, apparaît comme la forme totale de la valeur d'usage, c'est-à-dire comme la forme réelle du capital dans le processus de production » (17).

Dans son passage de la soumission formelle à la soumission réelle du travail, le capital, la société du capital, a nié les déterminations premières des classes sociales dans un mouvement indiqué par Marx lui-même (18). Cette abolition n'a pas été que le développement de classes moyennes. Il nous faut en examiner les caractères.

1) Les secteurs considérés par Marx comme improductifs, extérieurs au mode de production capitaliste, y ont été soumis et inclus: artisans, paysans etc. -

La propriété foncière ne constitue plus un secteur ou une classe parasitaire; au contraire, la rente a été généralisée. L'opposition entre les monopoles naturels et ceux issus du mode de production lui-même a été supprimée. La propriété de la terre n'est plus qu'un monopole parmi d'autres, au sein de la concurrence entre les quanta du capital (concurrence monopolistique).

L'Etat ne peut plus bénéficier de l'extériorité relative que lui donnait la coexistence de plusieurs modes de production, et de plusieurs classes antagoniques au sein de ces modes de production (cf. 18

(16) *Manuscrits de 1844*, ed. Soc. p. 72: « L'ouvrier, par opposition à l'homme, n'existe en tant qu'ouvrier que dès qu'il existe pour soi en tant que capital et il n'existe en tant que capital que dès qu'un capital existe pour lui. L'existence du capital est son existence, sa vie, et celui-ci détermine le contenu de sa vie d'une manière qui lui est indifférente ».

(17) in *Resultate...*, traduction Pléiade, T. II p. 410.

(18) *Fondements*, T. I p. 365.

Brumaire). Il est absorbé dans la communauté matérielle du capital où il constitue une bande parmi les bandes, parfois médiatrice, mais pas nécessairement. C'est un quantum de capital, dont les éléments, fonctionnaires, manifestations diverses, investissements, consommation, sont soumis aux règles universelles du capital: calcul en terme de coûts et d'avantages, rationalisation des choix budgétaires.

Si l'on considère l'enseignement dans ses rapports avec le capital, l'instruction laïque et obligatoire a joué un rôle essentiel dans la constitution du capital en communauté, dans l'abolition des formes antérieures. Elle n'est pas hors du capital, mais y joue un rôle productif mesurable.

L'institution produit non seulement les travailleurs, mais la science, force productive; elle produit aussi les modes d'être et les représentations nécessaires au capital. L'ensemble de cette activité est soumise au critère de rentabilité, productivité.

L'exercice de la médecine a lui aussi été soumis au capital, non seulement dans sa fonction générale d'entretien de la force de travail, mais dans son mode d'activité même: encadrement dans la sécurité sociale, prééminence de la chimiothérapie, unification de l'appareil guérisseur et de l'appareil producteur de drogues.

L'art a perdu ses fonctions antérieures au capital pour n'être plus que producteur de valeurs matérielles et immatérielles pour le capital: œuvres d'art et critères de distinction sociale. (19)

2) La circulation et la distribution, d'abord héritées de phases antérieures au plein développement du capital, y sont aujourd'hui incluses, remodelées par et pour lui. Le procès d'ensemble de la valeur capital constitue aujourd'hui un tout dont production, circulation et distribution ne sont que des moments. Dans leur forme, la circulation et la distribution sont analogues à la production, soit que les entreprises soient intégrées, soit que les entreprises du commerce et des transports soient semblables à celles de la production (20). La circulation et la distribution sont si bien intégrées dans la production que la différenciation des circuits de commercialisation peut suffire à différencier entre elles des marchandises identiques en leur faisant viser des marchés différents, en leur donnant des images différentes.

3) Le capital ne fait pas qu'étendre sa domination sur la production des valeurs d'usage qui existaient avant lui. Il ne fait pas non plus que réserver à une classe spécifique la consommation de valeurs d'usage qu'il crée pour lui. La consommation de l'ensemble des hommes, l'ensemble de leur mode de vie sont transformés par lui, y compris ceux de la classe ouvrière (21). Mode d'alimentation, de logement, d'habillement sont transformés par le capital en fonction de ses besoins propres. Ainsi le mode d'alimentation n'est pas pour se nourrir, mais pour le capital; de même la mode vestimentaire fait les vêtements pour le capital. Le mode du service (qui ne fournit que des services personnels, qui ne s'échange que contre du revenu) est généralisé à l'ensemble de la consommation. Il est devenu impossible de définir par opposition à

(19) P. BOURDIEU, *Disposition esthétique et compétence artistique*, in *Temps Modernes*, fev. 1971.

(20) *Fondements*, T. I p. 364.

(21) *Fondements*, T. II p. 216.

ces derniers de « véritables besoins » comme le fait Marx. (22).

Dans sa première phase, domination formelle, le capital prend les productions qui lui sont antérieures et les développe (travail productif) en lui imprimant la marque de sa spécificité (travail improductif). Dans sa deuxième, domination réelle, il transforme le vie des hommes en sorte que toute l'activité sociale soit son propre procès: la notion même de production doit alors être redéfinie et avec elle celle du travail productif. On peut noter à ce sujet que la période historique visée dans les Manuscrits de 1844 où Marx dénonce la négation de l'homme par les « produits nouveaux » est plus vaste que celle visée dans le Capital et les Théories de la plus-value (23) quand il ne parle plus que des biens de luxe.

4) Parmi les nouvelles valeurs créées par le capital à l'usage de tous les éléments de son procès, y compris la classe ouvrière, les services (marchandises disparaissant dans l'instant même de leur production) occupent une grande place. Ainsi la production des diverses marchandises culturelles, spectacles divers, tourisme, loisirs pour le capital.

En rangeant globalement les producteurs de services dans les « classes moyennes », en fétichisant l'immatérialité de leur production, en l'opposant à la matérialité de la production de la classe ouvrière classique (les ouvriers d'industrie), en liant à tout ceci tout un discours politique sur un « secteur tertiaire » plus ou moins « parasitaire », on confond trois phénomènes:

a) La transformation de l'activité industrielle, transformation de la force de travail collective, multiplication des travaux sans contact direct avec la matière travaillée;

b) Le développement des branches à production immatérielle;

c) le développement de la sphère de la circulation et son inclusion dans la production.

En aucune façon ces mouvements n'entrent dans la catégorie que Marx n'envisageait qu'exceptionnelle, de la production de services personnels « improductifs pour le consommateur » et productifs pour le capital. Seule la production de marchandises, matérielles et immatérielles, en dehors du capital a disparu (petite production marchande).

5) Dans son accession à la domination réelle, le capital transforme les hommes en sorte que toutes les manifestations de leur existence soient celles de la vie du capital: existence, rapports entre les individus, langage (24). Marx opposait une consommation de la classe ouvrière, des travailleurs productifs (de valeurs d'usage « véritables », existant antérieurement au capital), à une consommation, de classes improductives ou bourgeoises, de valeurs d'usage créés pour le capital et par lui. Il ne visait là que la domination formelle. Dans la domination réelle, production et consommation sont unifiées. Le produit, valeur d'usage pour le capital, est conçu immédiatement pour la consommation et la consommation immédiatement pour la production. Les déterminations différentielles antérieures ont été

(22) MEW 26(1) p. 122.

(23) *Manuscrits de 44*, p. 100; HDE T. 5; *Capital*, L. II, T. 2, pp. 55-63.

(24) J. BAUDRILLART, *Le système des objets*, NRF, p. 98.

abolies et on a leur unité. Ainsi les études de marché, sondages, marketing etc., ne sont pas un pont jeté entre la production et une consommation problématique, mais le signe de l'unité du procès d'ensemble de la production des valeurs du capital.

A propos de ces deux derniers points, (4 et 5), il faut noter l'importance de la séparation des sphères de la production, de la circulation et de la consommation pour le capital dans la domination formelle. Il était alors permis de parler de crises commerciales, de business cycles de Handelskrisen, parce que la possibilité des crises résidait justement dans cette dissociation.

Quand le capital s'est constitué en communauté dont tous les éléments sont siens (sphères, individus, représentations, modes d'être physiques, langage, etc.) cette problématique des crises doit disparaître.

Il en est de même du discours sur le commerce comme gaspillage, secteur parasitaire, faux-frais spécifiques du mode de production capitaliste. De façon générale la notion de gaspillage, de faux frais, n'est pas justifiée pour un système économique considéré globalement. Un élément d'un système ne peut être du gaspillage que pour un autre élément du système (concurrence entre quanta du capital, bandes, rackets), ou si l'on se place du point de vue d'un autre système. Encore faut-il que ce second système ait quelque chose à conserver du premier: par exemple pour Marx, il y a dans le capital des éléments qui seront conservés par le socialisme (les valeurs d'usage véritables). Aujourd'hui le capital nous a fait perdre toute notion de ce que cela peut être: rien n'est gaspillage pour le capital, tout le capital est gaspillage pour le communisme. (25)

Marx entendait montrer le caractère globalement parasitaire des classes moyennes en avançant l'idée que leurs activités étaient les premières touchées dans une crise, et ceci sans dommage. A l'inverse la production des travailleurs productifs ne l'était pas, ou seulement dans les crises les plus graves. (26) Pour les raisons ci-dessus, il n'est plus possible d'affirmer aujourd'hui une telle idée.

6) La constitution de la société en procès d'ensemble du capital implique qu'il n'est pas possible d'attribuer à un individu une production ou la qualité de productif. Plus leurs individus sont associés dans la coopération et concourent à la production, du manoeuvre au manager (27). De plus l'évolution de la production, le développement des formes d'abstraction du capital à l'égard des moyens matériels de production, le rôle de la science comme force productive, une combinaison sociale toujours plus vaste, font que les limites de la production, de la force de travail collective, ne coïncident pas avec celles de l'usine, qu'elles les débordent. Dans cette force de travail, mais le plus souvent hors de l'usine, la science joue le rôle de moyens de production principal (28). Ainsi dans les ordinateurs mêmes le rôle du software. La place du travail immédiat diminue (29). Il n'est plus possible de parler aujourd'hui d'un tra-

(25) J. BAUDRILLART, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, NRF.

(26) HDE T. II p. 28; MEW 26(1) p. 130; *Capital* L. II T. 2 p. 63.

(27) *Un chapitre inédit...*, p. 226; MEW 26(1) p. 119, 127; *Fondements* T. II p. 226.

(28) Sur ces points, le chapitre de l'automatisme, des *Fondements*, p. 209-233.

(29) *Fondements*, p. 215-221.

vail productif qui accroît *directement* le capital, par opposition à un travail improductif qui ne l'accroît qu'indirectement (30).

Dans sa domination réelle, le capital se constitue en communauté matérielle. C'est un ensemble englobant toute la planète, (sphères, individus, modes d'être, représentations) et régi par les lois du capital. Il n'y existe que des rapports entre des choses, marchandises (réification). C'est pourquoi cette communauté est matérielle. Communauté est entendu ici au sens purement objectif d'ensemble organisé, sans connotation affective, positive ni négative. C'est la *Gemeinschaft*. Le terme de communauté est préféré à celui de totalité, — qui permettrait de parler de Société totalitaire —, car ce dernier pourrait suggérer l'idée que le capital a un caractère définitif, achevé, que sa négation se trouve en son sein, sans dépassement, ou même qu'il n' a plus de négation.

Dans cette communauté, le procès de travail n'est que l'être du capital. Le rapport capital-travail ne peut plus être pensé comme simple opposition, il faut le penser comme unité. Dans cette communauté est réalisé l'être immédiat du prolétariat, la classe ouvrière. (31). La classe ouvrière classique, l'ensemble des producteurs de marchandises matérielles, ne conserve plus que cette détermination catégorielle, sociologique, sans portée historique. Et ceci d'autant plus que la notion de producteur dépossédé de son produit qui est un objet, une chose et qui, au niveau collectif de la classe se le réapproprie a perdu sa portée car il ne s'agit pas aujourd'hui de se réapproprier les objets tels qu'ils sont actuellement produits.

La société n'est plus que le procès du capital et en ce sens la société est entièrement productive pour le capital. Elle ne constitue plus qu'une force de travail collective. Dans la domination formelle on pouvait opposer les travailleurs productifs aux « domestiques » du capital qui concourent à l'extraction de la plus-value et vivent du revenu. Cette vision ne vaut qu'aussi longtemps que l'on peut distinguer un pôle capital auquel s'oppose le travail. Mais quand toute la société n'est que capital, toute la société est machine à extraire la plus-value. Chacun vit du revenu. Chacun est fonctionnaire du capital. Il y a esclavage généralisé. Au 19^e siècle, « vivre sur la plus-value » avait une signification concrète: c'était s'opposer au travail et participer à l'accumulation du capital (personnellement). Aujourd'hui c'est toute la société qui accumule le capital et qui en vit. Le capital n'a que des fonctionnaires.

La productivité ne peut seulement être jugée par rapport à un quantum de capital mais par rapport à l'ensemble de la communauté matérielle. Le caractère historiquement daté de la donnée des classes de Marx apparaît dans la contradiction entre la définition du prolétariat comme l'ensemble des travailleurs productifs et l'affirmation que la bourgeoisie est la classe productive par excellence. Alors que la deuxième définition a pour référence la conception de la société comme travail (pratique) dans la modalité capital, la première ne fait référence en réalité qu'à la constatation phénoménale d'une réalité historique.

L'extension du salariat à l'ensemble de la société a pu avoir un caractère fictif; elle donnait à tous les travailleurs la même condition juridique. Or on

(30) *Fondements*, p. 227.

(31) *Capital*, L. 1 T. 3 p. 178.

pouvait jadis distinguer parmi eux les productifs des domestiques du capital, improductifs. Mais aujourd'hui les marchandises sont elles aussi devenues en quelque sorte fictives: on ne consomme pas leur matérialité, mais leur représentation.

Il y a eu dissolution des caractères du travail productif dans l'ensemble de la société du capital, perte du pouvoir distinctif des classes dans le capital par cette notion. Elle perd également sa portée dans la définition d'une classe ayant un rôle particulier dans la révolution et le socialisme.

La condition de domestique du capital a été généralisée. L'adhésion au capital ou mieux l'identité au capital des « ouvriers » n'est pas plus faible que celle des employés, artistes etc.

En ce sens on peut dire que le capital a nié les classes en unifiant sous sa domination l'ensemble des individus. Il a donc réalisé la tâche de généralisation de la condition prolétarienne envisagée par Marx pour le « socialisme inférieur » de la Critique du Programme de Gotha. Mais cette généralisation s'est faite comme généralisation des caractères (domestiques du capital) attribués par Marx à la classe moyenne.

Dans le même temps le capital a développé et surdéveloppé les forces productives. On peut donc dire que le communisme est immédiatement possible (à l'échelle des phases historiques).

Ainsi est caduque la perspective de poursuivre le développement des forces productives sur la base de la sphère du travail productif, c'est-à-dire du capital, en supprimant les autres sphères comme faux-frais spécifiques du mode de production capitaliste, où le travail s'échange contre du revenu sans accroître le capital.

On ne saurait même pas se fonder sur une diminution de la place d'un « travail productif » défini comme la sphère de production des valeurs d'usage apparues le plus anciennement (par opposition aux « gadgets », aux services etc.) pour justifier le communisme car il n'est plus possible dans cette société de distinguer un nécessaire d'un superflu. Tout est à bouleverser.

Ainsi s'est constitué dans le capital une classe universelle (nous reprenons ici le terme employé par Marx dans l'Idéologie Allemande). Cette expression est ambiguë: *classe* (la partie), s'oppose à *universelle*. Mais on exprime le fait que l'ensemble de l'humanité s'oppose unitairement au capital, et qu'elle le fait à titre universel, dans le dépassement des catégories particulières du procès du capital (classe ouvrière, employés, etc.).

Mais cette classe universelle ne peut s'unir que dans la création de ce que nie le capital: la femme. (*)

La classe ouvrière étant élément du procès du capital, et l'être immédiat du prolétariat y étant réalisé, ce n'est plus seulement en fonction de ses intérêts immédiats (dans le procès du capital) que l'ouvrier peut devenir révolutionnaire. C'est en fonction d'une vision médiate qui se fonde sur l'homme et qui passe par le moyen de la révolution, du communisme. La révolution ne touche pas seulement

(*) ou l'homme. Que ceux qui ont été arrêtés à ce mot se remémorent cette réponse fameuse à l'affirmation: « il faut exterminer tous les Juifs et les coiffeurs », — « pourquoi les coiffeurs? ».

le mode d'appropriation économique mais la production de la vie. (32).

La difficulté dans la vision, la compréhension du mouvement de négation du capital par la classe universelle est que celui-ci, tant dans ses objectifs proclamés que dans ses réalisations expérimentales est de l'ordre de l'opposition au capital, de sa négation, mais pas encore de son dépassement. Il est son négatif mais son négatif lié et non pas la positivité du communisme. D'où l'ambiguïté de la coopérative avrrière hier (citée par Marx) et de la « communauté » aujourd'hui. D'où aussi nécessairement deux attitudes actuellement à l'égard du « Mouvement »: sa pure apologie (en ce qu'il annonce évidemment le communisme), ou la critique à son aspect opposition au nom de la critique positive achevée que sera le communisme (ou l'idée que l'on s'en fait). L'ambiguïté est elle-même élevée au carré en ce qu'il existe une continuité entre le mouvement communiste et la gauche de la gauche du capital: le gauchisme.

La vision du communisme est liée à celle de l'homme, de son devenir. L'homme dont nous parlons, après Marx, n'est pas le retour à un homme du passé comme celui de la communauté primitive où l'homme n'existait que médié par elle. Ce n'est pas la réalisation de l'homme tel qu'il est réprimé par le capital, car cette répression est celle de désirs qui ont été créés par le capital. Ce n'est pas la réalisation d'un homme idéal dont nous pourrions faire la description, en opposition avec l'homme du capital. Il ne s'agit ni de retour à un paradis perdu, ni de simple opposition au capital: ni d'« idéalisme ».

L'humanité est à créer: c'est le possible qu'il s'agit de faire passer à l'effectif, et en cela c'est une pratique concrète.

Le prolétariat de Marx n'est pas révolutionnaire seulement parce qu'il est opprimé par le capital, parce qu'il s'oppose à lui, mais parce qu'il en est la négation la plus complète qui en appelle non seulement l'abolition mais le dépassement. C'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Refuser de parler de l'homme et de la femme, se réfugier derrière « l'histoire », affirmer qu'elle « s'avance masquée », que les prolétaires feront la révolution sans « en avoir conscience », c'est concevoir l'histoire et la révolution comme des mécaniques ou les hommes ne sont rien, ou seulement des rouages, c'est méconnaître que l'histoire ne fait rien.

Refuser de concevoir le communisme, ce n'est pas calquer son attitude sur celle de Marx, c'est au contraire ne voir dans la société prochaine que la suite du capital (développement des forces productives) et non pas son dépassement. Parler du communisme sans parler de l'être humain, c'est se contenter du code fourni par le capital, d'en condamner certains aspects et d'en magnifier d'autres.

Quest-ce aujourd'hui que vouloir déterminer le productif?

C'est se placer du point de vue du capital. D'abord pris globalement, comme communauté matérielle, on fait l'apologie de son accumulation. On porte un jugement sur la façon de la mener. Certaines sphères peuvent être désignées comme dépassées, insuffisamment productives. En imposant à une usine un équipement d'épuration d'eau ou d'air, de rentable (accroissant le capital du point de vue particulier

d'un quantum, productive), on la rend non rentable, du point de la communauté matérielle. Un bon exemple de désignation de ce qui est productif et de ce qui ne l'est pas, du point de vue de la communauté matérielle du capital, est le traitement des services dans le PNB. Quand les services sont de type ancien (domestiques), ou de la « mauvaise graisse » de la production (planification), la seule quantité considérée est la production matérielle. Ceci vaut aussi bien pour Marx en vue du socialisme dans la dictature du prolétariat, que pour la « comptabilité nationale soviétique ». Quand, comme aux Etats-Unis, les services sont des marchandises valeur du capital au même titre que les autres marchandises, ils sont inclus dans le PNB. Il ne s'agit donc que d'un jugement porté sur le degré de réalisation de la domination réelle du capital.

Chercher à définir le travail productif, ce peut être aussi se placer du point de vue d'un quantum particulier du capital, de son procès, faisant manifestation de la concurrence qui est son mode d'être. Un quantum quel qu'il soit peut en désigner un autre comme plus ou moins improductif en faisant l'apologie de sa propre activité et en dépréciant celle des autres.

Un fonctionnaire de la communauté matérielle, de l'Etat par exemple, peut considérer comme seule activité productive la production de la valeur « souveraineté nationale », en considérant les différents secteurs de l'économie comme annexes, et certains comme improductifs. Il érige en exclusif une valeur nécessaire à la communauté matérielle nationale, déprécie les autres et donc fait acte de concurrence.

De même les artistes, admirablement exprimés par Balzac, ont une position sur la question du travail productif: Balzac divise d'abord l'univers social en trois classes d'être: « l'homme qui travaille », « l'homme qui pense », « l'homme qui se voue à la vie élégante ». Il ajoute alors: « L'artiste est une exception: son oisiveté est un travail, et son travail un repos; il est élégant et négligé tour à tour; il revêt, à son gré, la blouse du labourer, et décide du frac porté par l'homme à la mode; il ne suit pas les lois, il les impose » (33). L'artiste désigne ainsi les valeurs qu'il produit comme les seules véritables et son activité comme la plus ou la seule productive. Il fait lui aussi œuvre de concurrence au sein du capital.

Mais le point le plus important, parce qu'il touche tous les « marxistes » est de se placer du point de vue de la classe ouvrière, quantum du capital et d'en faire l'apologie, d'opposer cols bleus à cols blancs, manuels à intellectuels, ouvriers à petits-bourgeois, producteurs matériels à producteurs immatériels, ouvriers à services, à tertiaire, comme productifs à improductifs, comme bien à mal. Faire ces distinctions, ou même parler d'alliance entre de telles catégories sous la direction de la classe ouvrière, c'est nier le mouvement d'union, y faire obstacle. C'est être l'expression du capital qui divise pour régner, qui donne à chacun des éléments de son procès, à chacun de ses quanta, à chacune de ses catégories son idéologie apologétique, exclusive, concurrentielle, donc conservatrice, qui oppose sans négation ni dépassement bande contre bande, racket contre racket. C'est le capital qui catégorise, qui crée les apparences de différence, costume, habitat, esprit

(32) *Idéologie Allemande*, ed. Soc. p. 78.

(33) in BOURDIEU, *op. cit.*, p. 1358.

«travailleur», esprit «bureau», esprit «cadre»; «moi je suis productif», dit l'un, «moi je travaille avec mes mains»; «moi je travaille avec ma tête», répond l'autre; «moi je suis le plus beau, je travaille avec ma queue», ajoute un troisième, désu-blimation répressive; le Capital donne à chacun son idéologie et tout le monde est content.

Quelles que soient les différences actuelles de conscience, entre les uns et les autres, entre catégories du capital, il faut voir le mouvement de constitution et dépassement de la classe universelle contre le capital. Et ce mouvement n'a pas lieu que dans les usines.

Faire l'apologie des usines, des ouvriers, de la production matérielle, comme le fait le PCF, c'est être l'expression de la classe ouvrière du capital dans sa concurrence contre les services, la «spéculation», le «grand capital», et le «pouvoir des banques», dans son aspiration à la garantie de l'emploi et aux investissements «sociaux», HLM, transports en commun, hôpitaux, éducation.

Aussi longtemps que le capital a un rôle historique et que la société ne pouvait que réaliser une «accumulation à bon marché» (34), la notion de travail productif, l'apologie du prolétariat, la contem-pation des classes moyennes improductives ont un sens. Quand c'est le capital qui n'est plus que travail, qui fait l'apologie du travailleur et qui réalise cette apologie, son rôle historique s'épuise, et la notion de travail productif perd sa portée. En parler, ce n'est plus que parler du fonctionnement du capital qui n'est plus rien pour le communisme.

A PROPOS DE L'ABOLITION DU TRAVAIL

Certains des problèmes posés par l'expression «abolition du travail» peuvent être résolus par de simples définitions. D'autres nécessitent des prises de position.

Entre dans la première catégorie la vision de l'abolition du travail comme réalisation de l'oisiveté, du loisir. Ces deux dernières catégories ne sont que le complément de la conception du travail dans le capital. Dans l'utopie capitaliste, l'automatisation permet d'accroître le loisir. Or celui-ci n'est en fait conçu que comme le moment de la consommation des produits du travail, moment de reconstitution, de reproduction de la force de travail. La vision du communisme comme droit à la paresse (telle qu'elle est reprise aujourd'hui, car on ne s'interroge pas ici sur sa signification au temps de Lafargue) est une incompréhension de ce que peut être l'homme, le travail, la pratique humaine. Elle réduit le communisme à un phénomène de consommation, de loisirs, les machines travaillant pour l'homme. Ceci n'est que la vision du monstre automatisé reprise du capitalisme.

Il ne faut pas non plus s'appuyer sur ce caractère du loisir, vécu même aujourd'hui par certains, dont des ouvriers, comme période de vacuité, pour refuser par réaction l'abolition du travail en affirmant: le Dimanche les ouvriers s'emmerdent et ils n'aspirent qu'à retourner au travail. Chercher dans l'ouvrier en tant que tel, dans son mode de vie actuel, des indications sur la nature du communisme, c'est oublier que ces ouvriers sont ceux du capital et que le communisme, négation du capital, est aussi celle des «ouvriers». Rien, dans ce que peut dire ou penser la classe

ouvrière du capital ne permet d'affirmer quoi que ce soit sur le communisme. Et faire l'apologie des ouvriers aujourd'hui par exemple en tant que seuls producteurs de plus-value, leur donner le moindre privilège d'annoncer, par quelque trait que ce soit, le communisme, c'est purement et simplement faire l'apologie du capital.

La raison fondamentale pour laquelle les ouvriers, comme tous les individus du capital aspirent au travail, c'est qu'ils adhèrent, qu'ils s'identifient au capital. Et ceci vaut même si le travail, sacrifice, est ressenti comme tel, car le sacrifice par définition accepté est un des modes de rapport entre la communauté matérielle du capital et ses éléments composants. On peut ajouter aussi que pour beaucoup le travail est la survie, tandis que le loisir familial n'est que la sur-mort.

Il n'est pas non plus question d'abolir le travail pratique vitale, réalisation de l'homme, mode d'être générique de l'homme, mouvement de l'existence humaine insérée au monde, dont Marx parle à plusieurs reprises dans les Manuscrits de 1844, le Capital et les Fondements. (34).

Pourquoi alors Marx parle-t-il plusieurs fois d'abolition du travail? Marcuse donne un réopnse: «Ces étonnantes énonciations que l'on trouve dans le premiers écrits de Marx contiennent toutes le terme hégélien de *Aufhebung*, de sorte que cette abolition signifie également que le contenu se voit restituer sa vraie forme. Toutefois, la conception que Marx se fait du futur mode de travail est si différente du mode présent qu'il hésite à employer le même terme de «travail» pour désigner à la fois le processus matériel de la société capitaliste et celui de la société communiste. Il emploie le terme de «travail» pour désigner ce qu'il signifie en dernière analyse dans la société capitaliste, à savoir cette activité rentable qui crée la plus-value dans la production des marchandises ou qui «produit du capital». Les autres formes d'activité ne sont pas du «travail productif», et par conséquent ne sont pas du travail proprement dit. Le travail signifie donc que l'on refuse à l'individu qui travaille un développement libre et universel, et il est clair que sous ces conditions la libération de l'individu est en même temps la négation du travail». (35)

Dans le capital communauté matérielle celui visé par les Manuscrits de 1844 et l'Idéologie Allemande, seul est travail le travail productif, mais aussi tout travail, au sens le plus général, on pourrait même dire toute manifestation d'existence dans cette société est productive pour le procès global du capital, pour son accumulation.

Mais on sent l'ambiguïté de la position de Marx dans un passage des Fondements (36) où après avoir affirmé: «La richesse véritable signifie, en effet, le développement de la force productive de tous les individus. Dès lors ce n'est plus le temps de travail, mais le temps disponible qui mesure la richesse.», il dit: «Il va de soi au demeurant, que le temps de travail immédiat ne peut rester enfermé dans sa contradiction abstraite au temps libre, — comme c'est le cas dans l'économie bourgeoise», donnant l'idée d'une prati-

(34) *La guerre civile en France*. Première essai de rédaction, ed Soc. pp 255-6; in *Invariance* 10 p. 39.

(35) Références in MARCUSE, *Culture et société*, pp. 26-7, 34.

(36) MARCUSE, *Raison et révolution*, pp. 340-341.

que unique de l'homme qu'il dit ne pas être le « jeu » de Fourier, mais un travail « émancipé » (37).

En fait, une certaine définition du communisme existe chez Marx de 1842 à la fin de ses jours, en passant par la Commune. Mais la décennie 1840, c'est la possibilité historique, pour le prolétariat de l'Europe occidentale d'instaurer sa dictature et d'accumuler les forces productives en faisant l'économie du capitalisme. Il est porté en cela (comme dans toute révolution) par la vision, alors lointaine, du communisme. Ceci s'exprime en particulier dans les textes de Marx. Après l'échec de 1848 cette possibilité européenne se perd. 1848, c'est la seule époque d'internationalisme agissant: les prolétaires n'ont alors pas de patrie. Après 1850, les prolétariats, en particulier le français et l'allemand, sont soumis, enchaînés au capital, à la nation (Napoléon III, Bismarck).

Après 1850, et malgré l'AIT, les prolétariats européens resteront soumis, à chaque moment décisif aux impératifs nationaux (1870-1871). Pour l'Europe Occidentale, la perspective communiste est remise au calendrier grecques. On agite, y compris Marx, et peut-être surtout Engels, des perspectives à court terme, des compromis sans possibilité historique de réussite (suffrage universel en Angleterre, etc.). Quand a lieu la révolution russe, réalisation de la perspective de 1848, avec confusion des objectifs communistes et des nécessités nationales immédiates, il est déjà trop tard; les classes ouvrières européennes sont déjà dans le capital: 1914 a été l'aboutissement de l'échec de 1848, malgré le sursaut de la Commune (elle-même marquée par l'ambiguïté nationaliste).

Pour toutes ces raisons, Marx a élaboré sa théorie du communisme avant celle du capitalisme. Ce n'est qu'après 1851 qu'il élabore la seconde. Et, dans certains textes, la perspective d'un socialisme inférieur contamine la vision du communisme. Et cette contamination a été généralisée, théorisée à l'absurde dans le « marxisme » ultérieur. Ainsi on prend le double aspect de Marx (ce qui est immédiatement possible: phase inférieure: vision générique: le communisme) pour une confusion de jeunesse, un manque de réalisme. On ne retient que le premier aspect, évacuant tout le reste par une coupure épistémologique. On se fait théoricien du développement des forces productives nationales, fût-ce sous la direction du prolétariat.

Il faut faire l'exact inverse: expliciter l'ensemble de l'œuvre de Marx, conclure à la caducité de certains éléments, retenir pour aujourd'hui le second aspect, le communisme.

Ce qu'a rendu possible le capital, c'est non seulement la suppression du travail productif, salarié, mais celle, dans toutes ses déterminations, de la pratique que s'est imposée l'humanité au cours de son histoire: le travail. Il peut être aujourd'hui remplacé par un autre devenir où l'humanité, dans chacun de ses individus, n'aurait pas à conformer sa pratique à des objets, à des lois immanentes, mais leur substituerait une autre norme, d'autres règles instituées par l'humain lui-même, (38), une liberté en somme, à l'égard de forces productives qui seraient celle de l'individu.

(37) *Fondements* T. II p. 226, *idem* p. 230, 240, 230, 240.

(38) Ce sont les termes utilisés par Marcuse dans sa définition du jeu, dans *Le concept économique de travail*, in *Culture et Société*, p. 29.

AU-DELA DE LA VALEUR, LA SURFUSION DU CAPITAL

« Les économistes qui tel Ricardo considèrent que la production s'identifie directement avec l'auto-valorisation du capital, ne se préoccupent donc pas des limitations de la circulation ou de la consommation. Car pour eux la production crée automatiquement une équivalence dans ces dernières, et l'offre ne pose pas de problème par rapport à la demande; ils s'intéressent donc uniquement au développement des forces productives et à l'accroissement de la population industrielle. Mais, de la sorte, ils ont compris la nature positive du capital avec plus de justesse et de profondeur que les économistes, qui, tel Sismondi, mettent seulement en évidence les limitations introduites par la consommation et l'arsenal des moyens pour y remédier, encore que ce dernier ait assez bien analysé le caractère borné de la production fondée sur le capital ainsi que sa négative unilatéralité. Les premiers ont bien compris la tendance universelle du capital, et les seconds son étroitesse spécifique. »

(*Fondements* tome I pages 367-368)

Les théoriciens Marxistes des crises ne dépassent pas en fait la façon de voir de Sismondi; ils tendent trop en effet à démontrer le caractère borné de la production capitaliste et tentent de produire la démonstration de la chute quasi mathématique du capital, tels Rosa Luxembourg, Lénine, Trotsky, Sartre, etc... La théorie de « l'impérialisme », stade suprême, pose l'alternative: la révolution sociale ou la décadence du capital. Le développement chaotique du capital n'entraîne pas nécessairement sa fin catastrophique car sa tendance « universelle » contient en fait la possibilité de son propre dépassement, l'intériorisation de ses limites (*).

Marx lui-même semble enfermé dans cette représentation du capital; mais à y regarder de près, on constate que deux visions différentes du capital nous sont toujours présentées: l'une montre le capital au travers du mouvement dialectique de son concept, l'autre sous l'aspect mathématique étroit de la loi de la valeur, et il est vrai que l'écriture mathématique du capital nie tout mouvement en « devenir » et garde un simple aspect mécaniste. Le mouvement dialectique a essentiellement la « forme » pour sujet, la loi de la valeur n'a trait qu'à la substance; qu'il existe un procès de désubstantialisation du capital n'est pas immédiatement saisissable sinon dialectiquement et toute la question

(*) Ceci ne nie évidemment pas que le maintien du mode de production capitaliste soit gros d'une catastrophe insurmontable: la destruction de la vie à la surface du globe. Le capital peut échapper à son propre devenir catastrophique, mais il crée par la même les conditions d'un anéantissement humain. Nous examinerons cela ultérieurement.

de la dévalorisation, non développée chez Marx, montre toutefois qu'il avait constamment ce problème à l'esprit. Si la dévalorisation est ce procès, alors il est encore possible d'en rendre compte mathématiquement à partir de la loi de la valeur et c'est au travers du mouvement des êtres et des choses du capital que nous résoudrons le problème du dépassement de la valeur, dans l'autonomisation de la « forme » capital.

« La domination du capital est la prémisse de la libre concurrence, tout comme le despotisme impérial fut à Rome la prémisse du libre « droit privé ». Aussi longtemps que le capital est faible, il s'appuie simplement sur des béquilles prises dans les modes de production passés ou en voie de disparition à la suite de son développement. Sitôt qu'il se sent fort il rejette ces béquilles et se meut conformément à ses propres lois. Enfin, lorsqu'il commence à sentir et à savoir qu'il devient lui-même une entrave, il cherche refuge dans des formes qui, tout en parachevant la domination du capital, brident la libre concurrence et annoncent la dissolution du mode de production fondé sur le capital. »

Fondements tome II pages 167 - 168)

Cette dissolution annoncée ne saurait s'effectuer dans le vide et bien au contraire, le mode de production capitaliste, c'est-à-dire le procès objectif de valorisation du capital, en étendant sa forme à l'ensemble de l'activité humaine, nie sa substance, le travail créateur de plus value, et tend à devenir l'être social Capital qui, au travers de sa communauté objective et subjective n'est plus que mystification du communisme, mode de production supérieur dont l'englobement est de plus en plus difficile. Le capital se dissout donc dans le Communisme mais sous forme mystifiée; et là nous retrouvons bien le trait le plus caractéristique du capital: la mystification, le fétichisme.

La forme dernière prise par le capital est le capital fictif, son mode d'être actuellement dominant. Nous conservons le terme de capital fictif quoique capital imaginaire serait plus juste; sous la catégorie capital fictif Marx développait la question de capital par action, traites etc... autant de catégories du capital financier. Dans l'acceptation que nous faisons du terme de capital fictif, il faut plutôt voir une transformation du concept même de capital, un dépassement, en ce sens que dans le capital fictif seule la forme de capital subsiste, c'est-à-dire une valeur se valorisant, alors même que la valeur n'existe qu'en tant que simple représentation. Par opposition au capital fictif, nous appelons capital réel le capital qui a une existence objective réelle, un capital dont peut rendre compte la loi de la valeur dans sa formulation la plus rigoureuse; ceci peut d'autre part entraîner une confusion entre capital réel et réalité des rapports sociaux qui désignent le capital fictif, mais il nous suffira de préciser que, dans son concept même, le capital est un rapport social, quand bien même la condition déterminante de ce rapport est le produit du travail: le travail aliéné, ou la représentation que les individus se font d'eux-mêmes: c'est la réification.

« Cet homme, par exemple, n'est roi que parce que d'autres hommes se considèrent comme ses sujets parce que il est roi »

(*Le Capital* tome I page 71)

La reconnaissance du capital sous sa forme de capital fictif et de capital réel n'est donc pas immédiate mais médiatisée par la loi de la valeur qui, d'autre part, est niée par lui. C'est-à-dire que dans son existence réelle (dans la réalité des rapports sociaux qui maintenant le sous-tend), le capital n'apparaît pas sous ces deux formes différenciées mais dans l'unité de ces deux formes dont le résultat est le capital en général, soumis à ses propres lois, dont une loi au-delà de la valeur; cette loi appartient au domaine de sa fictivité, au domaine de la représentation.

Cette métamorphose s'est opérée au cours du développement organique du capital, de sa constitution en communauté matérielle, qui se veut la communauté humaine, et apparaît comme achevée lorsque le travail salarié est généralisé. Mais le capital, en faisant du prolétariat, au travers de la généralisation du salariat, la classe universelle, se joue la comédie de sa propre histoire et réalise l'idée que se faisait la bourgeoisie de son universalité au moment de son avènement politique; cette réalisation ne pouvant s'opérer qu'au travers de sa propre négation il serait vain de vouloir désigner dans la société actuelle du capital telle ou telle couche sociale comme étant la classe bourgeoise, de même que l'antique prolétariat révolutionnaire ne peut plus être déterminé par le travail producteur de plus-value.

L'espace dans lequel se meut actuellement le capital n'est plus celui par rapport auquel la loi de la valeur trouve son effectivité. La dimension fondamentalement différente de cet espace est l'homme réifié qui est la personnalisation vivante du capital; au travers de ses propres représentations, l'homme réifié réalise l'Être social du capital. Dans la période de domination formelle de la loi de la valeur l'homme était désigné comme objet du développement du capital, comme moyen de la production du capital, aussi le capital lui apparaissait-il comme extérieur à sa propre communauté aussi peu développée pouvait-elle être. Mais dans la phase de domination réelle de la loi de la valeur, le capital apparaît comme étant la communauté de l'homme au travers de leur communauté matérielle qui est son produit, l'homme réifié apparaît donc comme sujet du développement bien qu'en fait le capital lui-même s'affirme dès lors comme sujet de son propre développement au travers des individus-capital en lesquels il s'objective.

La période de domination formelle est caractérisée entre autre par le développement spatial du capital, développement au cours duquel les anciens modes de production se dissolvent et où les produits du capital sont substitués aux produits du travail artisanal et agricole (c'est la période des béquilles!); à ce titre on peut dire que la loi de la valeur a pour présuppositions les conditions réelles d'existence des produits du travail dans la société en dissolution; plus le mode de production capitaliste devient dominant et plus le capital domine formellement la loi de la valeur en affirmant ses propres catégories économiques: les prix et coûts de production, le profit, l'intérêt etc... (rejet des béquilles!). Le capital autonomise la valeur d'échange déjà existante des produits du travail et en fait un élément de son procès de valorisation; mais la valeur d'échange est médiatisée par une valeur d'usage en laquelle se mesure l'utilité du produit face à la société, c'est

donc en tant que producteur de valeurs d'usage que le capital s'oppose aux autres modes de production de ces mêmes valeurs d'usage. Au départ, la transformation des produits du travail par le mode de production capitaliste ne touche pas leur valeur d'usage mais essentiellement leur valeur d'échange qui tend à diminuer grâce au développement des forces productives et de la coopération. D'autre part, grâce au développement de la libre concurrence, s'affirme de plus en plus une catégorie importante désignée par la loi de la valeur: le temps de travail socialement nécessaire à la production des valeurs d'usage, ce temps de travail mesurant justement la valeur des produits en justifiant à la fois leur utilité sociale.

En période de domination réelle, par contre, le capital a envahi l'ensemble de la planète et son développement prend la forme d'un enroulement sur lui-même et il devient véritablement une entrave à sa propre valorisation. Son procès est alors essentiellement procès de dévalorisation et production de capital fictif. Le temps de travail socialement nécessaire est radicalement différent en ce sens que la catégorie valeur d'usage ne trouve plus sa justification dans la société précapitaliste ou capitaliste au stade de la domination formelle mais dans le capital lui-même, au travers de la réification des individus. Le temps de travail socialement nécessaire n'est plus celui de la production de n'importe qu'elle valeur d'usage, mais celui de la valorisation du capital, même si cette valorisation est en partie fictive. Le travail salarié généralisé n'exprime donc que le fait que le capital s'est assujéti l'ensemble du travail social en tant que travail nécessaire à son procès total. Le procès de valorisation est vidé de sa substance, la plus-value, et seul le mouvement de la forme capital semble engendrer un incrément de valeur pourvu que ce mouvement soit considéré comme nécessaire par la communauté du capital. Dès lors, la production médicale, la lutte contre la pollution, la production publicitaire, la production d'armement et la recherche spatiale ne sont des procès aberrants qu'en regard de la loi de la valeur et non du capital actuel au procès total duquel ils participent intégralement; leurs rôles idéologiques ne font, en seconde instance, que mesurer le degré de réification de la société humaine.

Dans les conditions actuelles d'existence du capital, la représentation, tant dans sa forme que dans son contenu, revêt une importance déterminante; il en est ainsi de l'équivalent général de la valeur des marchandises-capital qui n'est plus qu'une représentation redoublée: le dollar, pur produit du capital et en lequel il se mire. La question de savoir notamment si l'or sera ou ne sera pas remonetisé n'est qu'une survivance idéologique d'un moment dépassé du capital qui exige maintenant un équivalent dont il soit la seule présupposition; le prix de l'or, malgré les progrès industriels, reste fondamentalement déterminé par la productivité naturelle des mines, présupposition naturelle incompatible avec les besoins du capital. Le dollar pourrait toutefois être supplanté par toute autre représentation, telle les D.T.S. par exemple, si le capital étasunien cessait d'être maître de ballet du capital mondial!! Dans cette forme redoublée de la valeur, le capital ne se mesure ni ne se reconnaît en tant que grandeur de valeur mais plutôt en tant que variation de valeur ou mesure de l'accélération de sa valorisa-

tion. L'équivalent général n'est donc plus équivalent pour la valeur seule mais pour le capital lui-même qui est valeur se valorisant alors même que cette valeur n'est plus représentation d'un travail social abstrait mais de l'activité globale de l'humanité réifiée.

La critique du capital actuel devra donc nécessairement aborder ce vaste problème de la représentation mais le point de départ de cette critique reste la loi de la valeur dont il s'agit de saisir le «dépassement». Dans le travail qui suit nous aurons donc pour seul but de donner les bases mathématiques de la loi de la valeur, et nous développerons ultérieurement notre thèse du capital fictif sur la discussion de celles-ci.

LA LOI DE LA VALEUR

I - LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

« Baisse du taux de profit et accélération de l'accumulation ne sont que des expressions différentes d'un même procès, en ce sens que toutes deux expriment le développement de la productivité.

(*Le Capital* t. VI page 254)

Le développement de la productivité est le résultat du procès normal du capital dont le but est la valorisation maximum; toutefois nous verrons que cette valorisation n'est pas toujours effective au niveau du capital total mais qu'elle n'apparaît que relativement entre un capital individuel et le capital social par l'intermédiaire de la concurrence. Chaque capital particulier tend à obtenir un profit maximum, dont le taux est supérieur au taux social moyen, mais pour ce faire il doit de toute nécessité développer la productivité de son procès de travail afin que celle-ci soit supérieure au taux moyen de la productivité pour les capitaux qui lui font concurrence, un surprofit est alors possible mais cette même concurrence tend rapidement à égaliser la nouvelle productivité en l'étendant à toute la branche d'industrie considérée; cette nouvelle productivité devient la base normale à toute production dans cette branche et le point de départ pour un nouveau développement. Si le profit apparaît donc bien comme l'élément moteur de toute production en particulier, un taux de productivité donné est toujours la base nécessaire d'une production générale du capital social; l'accroissement de la productivité est donc un élément déterminant dans le développement du capital et à ce titre nous pouvons considérer la productivité « P » comme variable principale dans nos différentes formules découlant de la loi de la valeur.

Il apparaît immédiatement que par rapport à une production en général, la productivité du travail exprime la facilité avec laquelle les hommes peuvent produire les valeurs d'usage qui leur sont nécessaires; par rapport à la valeur d'usage, la productivité a la

dimension d'une vitesse, c'est la vitesse à laquelle il est possible de produire ces valeurs d'usage.

Si nous considérons la quantité ΔQ de valeurs d'usage et Δt la quantité de temps de travail nécessaire à la production de ces ΔQ valeurs d'usage il vient:

$$P \text{ (productivité)} = \frac{\Delta Q}{\Delta t} \quad (1)$$

L'unité dans laquelle se mesure l'usage d'un produit quelconque du travail est toute subjective et n'a en aucun cas une dimension équivalente à un temps, il s'en suit que par rapport à la valeur d'usage, la productivité a une dimension particulière qui, si nous donnons à la valeur d'usage la dimension particulière « q », a la forme: $q \cdot t^{-1}$.

Il en va différemment si nous considérons la valeur d'échange des produits du travail dans le capital. Soit en effet ΔV la valeur des ΔQ valeurs d'usage et Δt le temps nécessaire à leur production, le rapport $\Delta V/\Delta t$ est un rapport constant égal à un car la valeur ΔV est justement mesurée par la quantité Δt de travail contenu dans les valeurs d'usage ΔQ . La valeur d'échange a un temps pour dimension et le rapport d'un temps à un temps est un nombre sans dimension.

Toutefois Δt , dans le cadre de la production capitaliste, contient deux temps radicalement différents par rapport au capital: un temps de travail payé et un temps de travail non payé, autrement dit un temps de travail nécessaire à la reproduction du salaire v payé au producteur et un temps de surtravail ou travail extra qui mesurera la grandeur de la plus value empochée par le capitaliste. Par rapport au capital, nous définirons la productivité du travail comme étant le rapport du temps de travail total contenu dans le produit marchandise au temps de travail payé au producteur de ces mêmes marchandises, soit:

$$P = \frac{\text{Temps de travail nécessaire} + \text{temps de travail extra}}{\text{temps de travail nécessaire}}$$

que nous pouvons encore exprimer directement en terme de valeur:

$$P = \frac{V}{v} \quad (2)$$

relation dans laquelle V représente la valeur des produits et v le salaire versé aux producteurs.

Dans un mode de production communautaire le premier rapport, la vitesse de production des valeurs d'usage, pourrait mesurer la richesse des producteurs tandis que dans le mode de production capitaliste, le second rapport, rapport des valeurs, mesure le degré d'aliénation du producteur face à son produit. Tel est le principal caractère du mode de production basé sur le capital.

« Ce qu'il a d'important toutefois dans l'horror (horreur) qui les saisit devant la baisse du taux de profit, c'est le sentiment que dans le développement des forces productives le mode de production capitaliste trouve une limite qui

n'a rien à voir avec la production de la richesse en soi; et cette limitation bien particulière témoigne du caractère limité et purement historique, transitoire, du système de production capitaliste. Elle témoigne qu'il n'est pas un mode de production absolu de la richesse, qu'au contraire il entre en conflit avec le développement de celle-ci à une certaine étape de l'évolution ».

(Le Capital t. VI page 255)

Au cours de son développement organique le capital transformera la valeur d'usage qui n'est telle que par rapport à l'homme et qui est une de ses présuppositions extérieures en valeur d'usage pour lui-même, difficulté qu'il surmonte en comblant idéalement l'écart qui sépare sa communauté matérielle de la communauté humaine.

II - LA PLUS-VALUE:

La plus value est la partie non payée du travail productif qui permet au capital sa valorisation. Si nous considérons une journée de travail d'un producteur, celle-ci se décompose en temps de travail nécessaire à l'ouvrier pour produire l'équivalent de son salaire, puis en temps du surtravail, temps pendant lequel il travaille gratuitement pour le capital propriétaire temporaire de sa force de travail.

Soit V la valeur qui est mesurée par la durée totale de travail journalier d'un producteur et v le salaire versé à ce producteur, la plus value p s'écrira:

$$p = V - v \quad \text{soit, d'après l'équation (2):}$$

$$p = V \left(1 - \frac{1}{P} \right) \quad (3)$$

relation qui donne la grandeur de la plus-value pour une productivité du travail déterminée et une durée du travail connue qui exprime V .

Le taux de plus value, p/v , peut également s'exprimer à partir de P :

$$p' \text{ (taux de } p) = \frac{V - v}{v} = P - 1 \quad (3 \text{ bis})$$

Dans l'équation (3), P représente la productivité sociale du travail, et pour une durée du travail de T moyenne cette productivité détermine le taux des salaires plus ou moins imposé de l'extérieur au capital. La productivité au sein de chaque entreprise n'influence pas directement leur taux des salaires mais participe à la détermination du taux social moyen de la productivité. Le capitaliste particulier ne cherche donc pas à accroître sa productivité dans le but d'augmenter sa plus-value ou corrélativement de baisser le taux de ses salaires, mais seulement dans le but de fournir sur le marché des produits marchandises contenant une quantité de travail inférieure au travail socialement nécessaire à leur production grâce à quoi, en vendant au prix de marché ou même en dessous, il empochera un surprofit. Il exerce par contre une pression constante sur ses salaires dans le but immédiat de diminuer ses coûts de production.

« Comme nous l'avons vu, il suffit à l'ouvrier de travailler, mettons, une demi-journée pour vivre une journée entière et pour recommencer à produire, le lendemain. (...)

« Admettons que les forces productives viennent à doubler, c'est à dire qu'un même travail fournisse dans le même temps le double de valeurs d'usage. (Nous appellerons ici valeurs d'usage ce que l'ouvrier consomme pour subsister comme ouvrier; autrement dit, la quantité de moyens de subsistance contre laquelle il échange, grâce à l'argent, le travail matérialisé dans sa force de travail vivante.) Il suffit dès lors à l'ouvrier de travailler $\frac{1}{4}$ de jour pour vivre toute la journée, et au capitaliste de donner en échange à l'ouvrier $\frac{1}{4}$ de journée de travail objectivé pour élever, dans le procès de production, sa plus value de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de travail objectivé. Au lieu de gagner $\frac{1}{2}$ journée de travail objectivé, il en gagne donc les $\frac{3}{4}$ à présent. »

(Fondements t. I page 283)

La figure 1 représente la variation de la plus-value p en fonction de la productivité sociale moyenne du travail. Il apparaît immédiatement que plus la productivité est déjà développée et plus le capital doit la développer pour obtenir une variation déterminée de la plus-value.

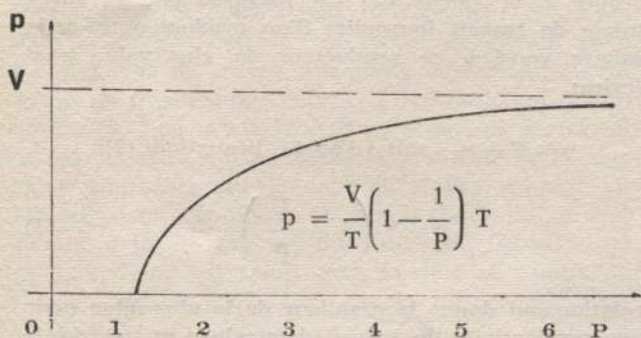


Fig. 1

« Ainsi donc une augmentation bien déterminée de la force productive peut augmenter diversement la valeur du capital dans des pays différents. Une même augmentation générale de la force productive du travail peut augmenter diversement la valeur du capital dans les différentes branches d'industrie (...). Si la partie de la journée de travail constituant l'équivalent de l'ouvrier, le travail nécessaire, est déjà faible, l'accroissement de la plus-value que le capitaliste obtient en augmentant les forces productives sera minime. Plus le capital est donc déjà développé et a déjà créé de surtravail, et plus fertile doit être la force productive pour se développer. »

(Fondements t. I p. 290)

Pour tout capital productif ramené à un producteur, l'équation (3) constitue l'équation de la valorisation du capital, soit:

$$K = K^0 + \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) \Delta t = K + \Delta K \quad (4)$$

$$\text{avec:} \quad \Delta K = \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) \Delta t$$

équations dans lesquelles T est l'unité de temps de travail (en journée par exemple), V la valeur produite dans l'unité de temps, Δt la durée du travail au cours de laquelle on veut déterminer la valorisation, K^0 le capital initial et K le capital final.

Si K^0 représente le capital social et x le nombre de travailleurs productifs occupés par ce capital, la valorisation totale ou sociale du capital est évidemment:

$$K = K^0 + x \cdot \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) \Delta t \quad (5)$$

Le taux moyen de profit pour la période Δt considérée peut alors s'écrire:

$$\Pi' = \frac{x \cdot \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right)}{K^0} \quad (6)$$

d'où la nouvelle écriture de la valorisation du capital:

$$K = K^0 (1 + \Pi') = K + \Delta K \quad (7)$$

Le capitaliste ne voit la valorisation de son capital que sous cette dernière forme et, au travers des catégories de l'économie politique, il oblitère totalement le rapport fondamental qui existe entre le taux de son profit et le taux de plus-value et ne voit évidemment l'exploitation de ses propres ouvriers. Pour lui le taux de profit est toujours un présupposé de sa production, une détermination extérieure au delà de laquelle il ne peut aller sans une conjoncture tout à fait exceptionnelle du marché ou une productivité supérieure à la moyenne sociale dans sa propre entreprise.

Cette dernière écriture de la valorisation montre entre autre comment peut s'effectuer la distribution de la plus-value sociale, sous la forme de profit, au prorata de chaque capital sans qu'il soit nécessairement tenu compte de la plus-value réellement produite par chacun de ces capitaux. Si la concurrence est parfaite alors le résultat de cette distribution peut idéalement être traduit par l'égalité:

$$\Sigma \text{ des plus-value} = \Sigma \text{ des profits}$$

Mais si la théorie peut nous permettre de déterminer idéalement la masse totale de plus-value produite pendant une période déterminée, seul le procès total du capital nous montrera à posteriori si la masse de profits distribués aux différents capitaux est en égalité avec la masse de plus-value. C'est-à-dire qu'il existe réellement une séparation dans le temps entre production et distribution de la plus-value. Si la concurrence est parfaite on comprend facilement que l'égalité puisse être satisfaite car c'est alors le résultat d'une simple circularité dans la distribution de la valeur entre les différentes classes sociales et les branches d'industrie; dans ce cas, même si les capitalistes ont tendance à anticiper un taux de profit supérieur à ce qu'il peut être réelle-

ment, la distribution sera telle que ce qui est donné en trop aux uns le sera en moins aux autres. Non pouvons aussi envisager le cas où le taux de profit anticipé est inférieur et dans ce cas une partie de la plus-value sociale peut très bien être réalisée en argent, donc en capital, sans que pour autant la classe des producteurs soit moins exploitée!

III - PRODUCTION ET REPRODUCTION SOCIALE: *Valorisation du capital réel.*

Pour que le capital réel se valorise il faut: 1° que la plus-value soit matérialisée dans un produit marchandise, 2° que la valeur de ce produit marchandise se réalise sur le marché au moyen de l'échange.

La matérialisation de la plus-value ou objectivation du surtravail n'a, en soi, pour seule limite que le capital productif en fonctionnement et la force de travail disponible, combinés dans des rapports de production socialement moyens.

La réalisation de la plus-value n'a pour limite que la masse d'équivalents contre laquelle elle s'échange.

L'ensemble de la production sociale doit donc à tout moment rendre compte de cet équilibre, c'est-à-dire rester dans les limites de la production et de la réalisation de la plus-value pour un produit global déterminé. Mais la production sociale doit également satisfaire un rapport déterminé entre production des moyens de production et production des moyens de consommation.

Tous les théoriciens du marxisme ont jusqu'à ce jour développé soit le thème de l'équilibre évident du système à plus ou moins longue échéance soit le thème du déséquilibre obligatoire avec la non moins obligatoire crise finale du capitalisme; l'une et l'autre thèse ont leur fond de vérité mais toutes deux échouent dans leur tentative. La raison en est que pour eux le capital ne peut exister que dans une forme réelle et non sous forme de capital fictif alors même que le capital fictif peut seul permettre au capital de se dépasser et se développer au delà de ses limites productives. Mais une telle affirmation comporte une conséquence importante: le capital peut être en crise sans que cette crise soit une crise de la production et, comme corollaire, ce qui peut apparaître comme crise de la production n'est plus forcément une crise grave du capital.

III - 1 - Le schéma de la reproduction simple:

De l'ensemble du procès social de la production il nous est possible d'abstraire un procès particulier dont le mode de fonctionnement sera considéré comme idéal, c'est-à-dire dont les différents facteurs de la production entreront en des rapports tels qu'ils soient les rapports socialement moyens de la production totale.

Soit donc le procès de production: $C + v + p$, dont la composition organique: $G = C/v$ est égale à la composition organique moyenne du capital social, la productivité $P = (v + p)/v$ est égale à la productivité moyenne. Supposons que le produit marchandise de ce procès apparaisse sous la forme de moyens de consommation Mc , nous nous proposons de déterminer quelle est la quantité de moyens

de production qu'il est nécessaire de produire simultanément afin que notre procès de production puisse fonctionner sans interruption.

Ce procès, $C + v + p = Mc$, peut s'écrire: (d'après l'équation 3 bis)

$$C + \frac{C}{G} + \frac{C}{G}(P - 1) = Mc \quad (8)$$

avec $C/G = v$ et $(P - 1)$ égal au taux de plus value.

De même que Mc est le produit de ce procès de production « immédiat », de même C , capital constant, apparaît sous la forme de moyens de production issus d'un procès de production antérieur; il en est de même pour ce second procès qui, lui aussi, utilise des moyens de production issus d'un procès plus antérieur encore etc... Traitons l'équation (8) mathématiquement et, en remplaçant Mc et C respectivement par x_0 et x_1 , écrivons:

$$x_1 \left(1 + \frac{P}{G} \right) = x_0 \quad (8 \text{ bis})$$

ou bien, en posant $\left(1 + \frac{P}{G} \right) = a$ (rapport social de la production):

$$x_1 \cdot a = x_0 \quad (8 \text{ ter})$$

Puisque x_0 est le produit du procès de production $x_1 \cdot a$, x_1 est le produit du procès $x_2 \cdot a$, x_2 le produit du procès $x_3 \cdot a$ etc... A la limite, si n tend vers l'infini, x_n tend vers zéro. Le procès de production $x_1 \cdot a$ ne fonctionnera régulièrement que si les procès de x_2 à $x_n \cdot a$ sont en mesure de lui fournir ses moyens de production nécessaires. Ces moyens de production nécessaires entraînent la nécessité de la production simultanée des $x_1 + x_2 + x_3 + \dots + x_n$.

Mais d'après (8 ter), x_1 est égal à x_0/a , de même x_1/a soit x_0/a^2 et $x_n = x_0/a^n$.

La production globale des moyens de production sera alors:

$$Mp = x_1 + x_2 + x_3 + \dots + x_n = \sum_{n=1}^{n=\infty} \frac{x_0}{a^n}$$

soit la somme d'une progression géométrique qui a pour résultat:

$$Mp = \frac{x_0}{a - 1}$$

et, en remplaçant a par sa valeur:

$$Mp = Mc \frac{G}{P} \quad (9)$$

La relation (9), entre la productivité du travail P , la composition organique du capital G , montre de combien doit-être la production de moyens de production afin que la production des moyens de consom-

mation Mc , la troisième variable, puisse s'effectuer sans interruption.

Si Mc représente le produit total en moyens de consommation de la production sociale, alors cette production sociale doit comporter en outre la production de $Mc \frac{G}{P}$ moyens de production afin qu'elle se renouvelle constamment sans heurt, quand bien même la production capitaliste n'aurait pas la consommation pour but.

A partir de la formule (8) nous tirons la valeur de C en fonction de G , P et Mc , soit:

$$C = \frac{G}{G + P} Mc \quad (10)$$

Ce qui nous permet d'écrire l'équation complète de la reproduction simple pour le capital social:

$$I - \frac{G^2}{(G + P)P} Mc + \frac{G}{(G + P)P} Mc + \frac{G}{(G + P)P} Mc (P - 1) = \frac{G}{P} Mc = Mp \quad (11)$$

$$II - \frac{G}{G + P} Mc + \frac{1}{G + P} Mc + \frac{1}{G + P} Mc (P - 1) = Mc$$

L'équation I correspond à la section I: Production des moyens de production, et l'équation II à la section II: production des moyens de consommation.

Si nous considérons une productivité du travail de 2, une composition organique du capital de 4 et une production de moyens de consommation de 3000 Mc nous obtenons le schéma numérique suivant:

$$I - 4000c + 1000v + 1000p = 6000Mp$$

$$II - 2000c + 500v + 500p = 3000Mc$$

qui correspond au schéma de la reproduction simple utilisé par Marx dans le livre II du Capital.

Nous vérifions facilement que dans les équations (11) $I_c + II_n = Mp$ et, $I_v + I_p + II_v + II_p = Mc$, résultat inclus implicitement dans notre énoncé.

III - 2 - Valorisation et fixation de capital dans la production sociale:

Parce que nous partons de la reproduction simple il nous est impossible de parler d'une capitalisation de la plus-value car cette plus-value n'est pas transformée en capital mais consommée entièrement par les capitalistes; nous pouvons dire que le capital avancé s'est valorisé puisque de $c + v$ nous sommes arrivés à $c + v + p$, et c'est à ce titre seulement que nous parlerons ici de valorisation.

Appelons ΔK (valorisation) l'ensemble de la plus-value sociale; il vient:

$$\Delta K = I_p + II_p$$

$$\text{soit: } \Delta K = Mc \left(1 - \frac{1}{P} \right) \quad (12)$$

qui a la même structure que l'équation (3). Mc correspond en effet à la valeur sociale produite nouvellement pendant la période de reproduction; l'équation (12) est d'autres part rigoureusement égale à l'équation de la valorisation que nous avons définie dans la formule (5):

$$\Delta K = Mc \left(1 - \frac{1}{P} \right) = \left(x \cdot \frac{V}{T} \Delta t \right) \left(1 - \frac{1}{P} \right)$$

Dans cette dernière égalité nous identifions immédiatement Mc à $\left(x \cdot \frac{V}{T} \Delta t \right)$ où Δt représente le temps de reproduction.

La formule (12) montre que la valorisation du capital productif social est fonction de deux variables: Mc et P ; la variation totale de ΔK en fonction des variations de P et Mc est donnée par la dérivée de ΔK , soit:

$$d(\Delta K) = \left(1 - \frac{1}{P} \right) dMc + \frac{Mc}{P^2} dP \quad (13)$$

La valorisation du capital peut donc être augmentée par accroissement de la production de Mc (élargissement de la production donc embauche de nouveaux ouvriers producteurs de plus-value) et cette augmentation sera d'autant plus importante que la productivité sera développée; ou bien par accroissement de la productivité mais cette augmentation résultante sera d'autant plus faible que la productivité est déjà développée; c'est toujours le même antagonisme qui réapparaît dans le capital au sujet de la productivité.

Manifestement nous avons là les deux seuls modes d'accroissement de la valorisation du capital sur la base de la production sociale qui est en outre le seul mode d'être du capital réel.

Des équations (11) nous pouvons tirer une seconde relation qui concerne cette fois la masse de capital mise en mouvement au cours d'une reproduction complète, en ne considérant pas la masse de plus-value qui n'est pas en fait avancée par les capitalistes; cette masse de capital est évidemment égale à:

$$K = I_c + II_c + I_v + II_v$$

$$\text{soit: } K = Mc \frac{G + 1}{P} \quad (14)$$

Ce concept de *capital en mouvement* est toutefois d'une manipulation assez délicate car K n'est pas avancé pour toute la période de reproduction si celle-ci est par exemple d'une année; mais nous pouvons toutefois admettre n'importe quelle durée pour la reproduction et notamment supposer que celle-ci a la durée d'une rotation moyenne du capital productif social, nous partirons de cette hypothèse pour étudier la fonction (14).

Cette équation, fonction des trois variables P, G et Mc, a pour différentielle totale:

$$dK = \frac{G+1}{P} dMc + \frac{Mc}{P} dG - \frac{Mc(G+1)}{P^2} dP \quad (15)$$

qui donne la variation dK de K lorsque les variables indépendantes P, G et Mc varient respectivement de dP, dG et dMc.

Les trois termes du second membre sont chacun caractéristiques:

$$1^0 - dK_{(Mc)} = \frac{G+1}{P} dMc \text{ montre que l'accroissement de la production des moyens de consommation entraîne la fixation d'une quantité déterminée de capital sous forme de capital productif. Cette fixation de capital est définitive mais elle n'est à faire qu'une seule fois car sa valeur est toujours restituée par le truchement de la circulation comme tout capital productif. Bien sûr ce nouveau capital se valorise et cet accroissement de la valorisation est défini par la relation (13):}$$

$$d(\Delta K) = \left(1 - \frac{1}{P}\right) dMc$$

2⁰ - $dK_{(G)} = \frac{Mc}{P} dG$ montre que tout accroissement de G entraîne un accroissement de K sans que la valorisation du capital total soit modifiée, l'équation (13) est en effet indépendante de G. À chaque accroissement indépendant de G correspond donc un accroissement du capital fixé sans que pour autant les capitalistes puissent en tirer un moindre profit.

$$3^0 - dK_{(P)} = - \frac{Mc(G+1)}{P^2} dP; \text{ contrairement}$$

aux expressions qui précèdent, ce dernier terme montre que K varie inversement à P; c'est-à-dire qu'à chaque variation positive de P correspond une variation négative de K, nous avons alors une libération de capital. Dans le chapitre sur la dévalorisation nous verrons toutefois que ce capital n'est pas réellement libéré mais qu'il est plutôt la mesure de la dévalorisation du capital productif social à chaque accroissement dP de la productivité sociale du travail. Considérons ce cas de plus près en parallèle avec l'accroissement de la valorisation entraîné par la même variation de P. D'un côté nous avons la disparition d'un capital k_1 défini comme suit:

$$k_1 = \frac{Mc(G+1)}{P^2} dP$$

et de l'autre côté l'apparition, à chaque rotation du capital social, du capital k_2 dont la valeur est:

$$k_2 = \frac{Mc}{P^2} dP$$

Il apparaît immédiatement que k_1 est plus grand que k_2 et qu'une seule rotation ne permet pas de compenser la dévalorisation du capital social; si nous appelons y le nombre de reproductions ou rotations nécessaires à la compensation de k_1 il vient:

$$\text{et: } \begin{aligned} y \cdot k_2 &= k_1 \\ y &= G + 1 \end{aligned} \quad (16)$$

Il apparaît donc que plus la composition organique du capital est élevée, plus il est difficile de compenser la dévalorisation due à un accroissement de P.

III - 3 - La reproduction élargie:

Considérons le schéma de la reproduction:

$$\begin{aligned} \text{I} - 4000c + 1000v + 1000p &= 6000 \text{ Mp} \\ \text{II} - 2000c + 500v + 500p &= 3000 \text{ Mc} \end{aligned}$$

Nous voyons immédiatement dans ce schéma que pour le renouvellement des I_c et II_c les Mp doivent nécessairement apparaître sur le marché des marchandises sous la forme particulière des capitaux constants I et II; de même en ce qui concerne le renouvellement de la force de travail, les Mc doivent nécessairement contenir l'équivalent des salaires sous la forme particulière des moyens de subsistance de l'ouvrier. Ces conditions étant remplies, la reproduction sociale à la même échelle est matériellement possible, il ne manque que le bon vouloir des « entrepreneurs » capitalistes.

Dans la reproduction simple nous considérons que la plus-value est consommée entièrement par les capitalistes et non capitalisée; il est totalement indifférent à l'équilibre structurel du schéma que les moyens de consommation représentant la plus-value totale apparaissent sous une quelconque forme; l'essentiel pour cette forme est qu'elle satisfasse les désirs avoués ou non du capitaliste afin qu'il éprouve le besoin d'échanger réellement son surproduit qui, si il est sous la forme de moyens de production, est indispensable à la reproduction sociale.

Dans cette représentation de la reproduction simple le propre des moyens de production est qu'ils s'échangent uniquement avec du capital constant de l'une ou l'autre section; le propre des moyens de consommation, terme général sous lequel nous désignons le produit de la section II, est qu'ils s'échangent uniquement contre du capital variable (salaires) et de la plus-value. Nous pouvons inversement définir les Mp comme étant le produit marchandise qui s'échange contre du capital constant et uniquement contre du capital constant de même nous pouvons définir les Mc comme étant le produit marchandise qui s'échange uniquement contre le capital variable et la plus-value.

Nous partirons de cette dernière proposition pour donner une représentation nouvelle de la reproduction sociale élargie.

Si maintenant nous considérons qu'une partie de la plus-value doit être capitalisée, c'est-à-dire transformée en capital productif supplémentaire, il n'est plus indifférent que la partie du produit qui s'échange contre elle apparaisse sous une forme quelconque; bien au contraire, la partie du produit qui s'échangera contre cette plus-value à capitaliser devra nécessairement apparaître sous la forme des éléments matériels de la production en général; qui plus est, en étant les éléments matériels d'une production future ils doivent entrer en des rapports tels qu'ils suffiront eux-même à leur simple reproduction.

Admettons donc, à partir du schéma numérique de

la reproduction simple ci-dessus, que les capitalistes transforment 20% de leur plus-value en capital productif, soit 20% de $1500 = 300$. Les Mc du schéma, soit 3000, doivent se décomposer ainsi:

- 1500 qui s'échangent contre I_v et II_v sous la forme de moyens de subsistance nécessaires aux ouvriers pour la reproduction simple des 3000 Mc,
- 1200 qui servent sous n'importe quelle forme à la consommation privée des capitalistes,
- 300 qui serviront de moyens de production dans la production élargie.

Pour que ces 300 fonctionnent réellement comme capital productif il faut qu'ils se décomposent en moyens de production effectifs ou moyens de travail et en moyens de subsistance pour les ouvriers nouvellement employés; soit, en maintenant les mêmes rapports sociaux de la production:

$$300 = 240 mp + 60 mc$$

D'autre part, pour que ce procès puisse se renouveler par lui-même, ce capital productif doit se répartir dans les sections I et II de la manière suivante:

$$\begin{aligned} I &- 160c + 40v \\ II &- 80c + 20v \end{aligned}$$

répartition qui aura, après une période de reproduction, le résultat suivant:

$$\begin{aligned} I &- 160c + 40v + 40p = 240 mp \\ II &- 80c + 20v + 20p = 120 mc \end{aligned}$$

D'où le schéma de la reproduction sociale élargie, à la fin d'une rotation:

$$\begin{aligned} I &- 4160c + 1040v + 1040p = 6240 Mp \\ II &- 2080c + 520v + 520p = 3120 Mc \end{aligned}$$

qui a bien l'équivalence de la reproduction simple mais dont la production globale est passée de 9000 à 9360.

À raison d'une capitalisation constante de la plus-value, quelle qu'en soit la fraction, la reproduction sociale peut s'effectuer sur une échelle toujours plus large et il nous est possible de représenter cette reproduction élargie avec la même représentation que pour la reproduction simple. Toutefois trois objections peuvent apparemment être faites quant à ce mode de représentation ainsi étendu:

1° - Des produits marchandises qui dans leur utilisation future s'avèrent être des moyens de production apparaissent, dans notre comptabilisation, dans la catégorie des moyens de consommation; ceci résulte de notre hypothèse de départ mais la contradiction qui se révèle ici existe sous une autre forme dans toutes autres représentations qui utilisent les catégories moyens de production et moyens de consommation. Il existe en effet beaucoup de produits marchandises dont la forme et les qualités de leur valeur d'usage ne désignent pas automatiquement leur

appartenance à l'une ou l'autre catégorie, c'est bien plutôt le résultat de leur affrontement sur le marché qui les désigne à posteriori. Toute désignation à priori est donc arbitraire et dépend uniquement de la représentation que l'on veut faire de la reproduction sociale. Pour nous les moyens de production sont les produits qui s'échangent contre du capital constant, le même produit échangé contre de la plus-value devient moyens de consommation bien que cette dernière catégorie demanderait à être mieux explicitée.

2° - Il est évident que les moyens de production nécessaires à la production sur une échelle plus large doivent exister avant que cette production élargie soit effective et ceci entraîne apparemment cette alternative: ou bien la reproduction sociale est toujours une reproduction élargie, ou bien les nouveaux moyens de production apparaissent comme par miracle au moment où socialement ils sont nécessaires. Dans ce genre de raisonnement on oublie souvent que la représentation que l'on se fait de la reproduction simple ou élargie n'est que le résultat « idéal » de la production sociale et non le résultat de la concertation de l'ensemble des capitalistes qui s'interrogeraient sur leur mode de produire. Chaque capitaliste « producteur » a une tendance effrénée à produire sur le mode élargi mais en cela il anticipe sur une vente qui dans bien des cas n'est rien moins qu'aléatoire; si donc la vente intégrale du produit n'est pas réalisée, une partie de celui-ci restera dans les mains du capitaliste, et, dans le meilleur des cas, cela constituera pour lui un stock de plus-value non réalisée. Dans le mode de production capitaliste les stocks existent réellement et sont même un élément régulateur important de la production aussi existe-t-il toujours en stock une quantité importante de moyens de production et de moyens de consommation.

3° - Une autre objection, purement mathématique celle-là, peut être faite quand à l'équivalence des schémas de la reproduction simple et élargie lorsque l'on fait passer des moyens de production dans la catégorie des moyens de consommation, en d'autres termes, le rapport G/P de la relation $Mp = Mc \cdot G/P$ est-il toujours valable en reproduction élargie?

Reprenons la suite qui nous a déjà permis de résoudre le problème de la reproduction simple:

$$x_0, x_1, x_2, x_3, \dots, x_n$$

dans laquelle x_0 représentait les moyens de consommation et x_1, x_2, x_3 les moyens de production.

Le cas dont il est question ici consiste à désigner l'un quelconque des x_i comme moyen de consommation et voir en quel rapport il entre avec les x_j , où $z < n$, qui sont alors les moyens de production nécessaires à la production de x_z .

Admettons que les moyens de production de rang 2, x_2 , soient désignés comme moyens de consommation (c'est-à-dire échangés contre de la plus-value), la somme des moyens de production nécessaires à la production de x_2 est alors:

$$Mp' = x_3 + x_4 + x_5 + \dots + x_n$$

Dans nos précédents calculs nous avons vu que

$$x_2 = \frac{x_0}{a^2} \text{ et } x_0 = x_2 \cdot a^2$$

de même pour les autres termes:

$$x_n = \frac{x_0}{a^n}$$

donc:

$$Mp' = x_3 + x_4 + \dots + x_n = \frac{x_0}{a^3} + \frac{x_0}{a^4} + \dots + \frac{x_0}{a^n}$$

en remplaçant x_0 par $x_2 \cdot a^2$ il vient:

$$\begin{aligned} Mp' &= \frac{x_2}{a} + \frac{x_2}{a^2} + \frac{x_2}{a^3} + \dots + \frac{x_2}{a^n} = \\ &= \sum_{n=1}^{n=\infty} \frac{x_2}{a} = Mc' \frac{G}{P} \quad \text{c.q.f.d.} \end{aligned}$$

Les relations que nous avons établi pour la reproduction simple peuvent, quand à leur équivalence, être appliquées à la reproduction élargie.

III - 4 - La reproduction sociale et les économistes néo-classiques: le produit national net et le produit national brut:

« Le produit national net, ou, selon le terme technique, le "revenu national évalué aux prix du marché", se définit comme la valeur monétaire totale du flux des produits finals fournis à la communauté nationale.

« Dans notre premier modèle ultra-simplifié le seul produit final consiste dans les produits acquis pour les fins de consommation privée. Cependant nous allons voir que les achats de marchandises et services par l'Etat ainsi que les investissements nets privés doivent également figurer dans le produit final. »

(Samuelson, in *l'Economique* tome I p. 152)

« Jusqu'à ce point la croissance du capital a été complètement absente de notre analyse (...) Le produit national net est le total de TOUS les produits finals tels que biens de consommation, services et aussi investissement nets (...) Cet investissement net (ou formation nette de capital) comprend les additions nettes à notre inventaire: 1° bâtiments, 2° équipements, et 3° stocks. »

ibid. page 160)

L'agrégat économique que les néoclassiques appellent P.N.N. (produit national net) correspond donc tout à fait à notre catégorie Mc dans la reproduction simple ou (et c'est là le plus important) dans la reproduction élargie. Notre égalité:

$$Mc = Iv + Ip + Iiv + Iip$$

illustre d'ailleurs les deux manières différentes de calculer le P.N.N.: Par le flux des produits (biens de consommation, services et investissements nets) et par le flux des rémunérations: « l'approche par les rémunérations... évite, comme il se doit, les doubles emplois et n'enregistre rigoureusement qu'une seule fois les salaires, les intérêts, les loyers et les profits ». (*l'E.* p. 159) — nous retrouvons toujours la plus value sous l'habit de la sainte trinité: profit, intérêt rente!

Le P.N.B. (produit national brut) est défini comme étant le P.N.N. plus la partie du capital fixe usé au cours de l'année. Cette nouvelle catégorie économique apparaît comme étant plus facile à déterminer socialement; si la quantité de capital fixe usé au cours de l'année est connue, le P.N.N. est déterminé à partir du P.N.B.

IV - LA DEVALORISATION DU CAPITAL:

La dévalorisation du capital, qui découle immédiatement de la formulation de la loi de la valeur, est le phénomène le plus ignoré des théoriciens marxistes. Pourtant la dévalorisation est un élément indispensable pour comprendre l'évolution du capital et la domination réelle de la loi de la valeur. Si, en effet, le capital se dépasse en autonomisant sa forme, la dévalorisation est le procès dans lequel sa substance entre en dissolution; cette désignation par la substance, le travail mort représenté par la valeur, se transforme en auto-désignation par la forme alors autonomisée. La forme valeur simple, la valeur marchande par exemple, n'est pas immédiatement capital; pour que la valeur devienne capital, il faut que celle-ci ait une forme déterminée, la forme capital, qui n'est autre que l'expression du rapport social en lequel les producteurs de plus-value doivent entrer afin que la valeur, leur travail objectivé, se valorise. Ce rapport social est le salariat, c'est-à-dire la vente de la force de travail, marchandise particulière mais marchandise quand même, dont l'activité productive fournit plus de valeur que n'en a nécessité sa jouissance. Dans la généralisation du salariat, la forme capital est étendue à l'ensemble de la société bien que le contenu du procès de travail ne soit pas réellement une production de plus-value.

Dans le Capital et les Grundrisse, Marx précise trois « moments » différents de la dévalorisation:

1° - L'accroissement des forces productives;

« Une partie du capital existant se dévalorise donc sans cesse parce que les coûts de production auxquels on peut les reproduire sont moindres. »

(Grundrisse I p. 359)

2° La transformation du capital-argent en capital productif, c'est-à-dire la démonétisation du capital:

« La dévalorisation dont nous parlerons ici est la suivante: le capital est passé de la forme argent à celle de la marchandise, d'un produit qui a un certain prix et doit être réalisé. En tant qu'argent, il existe comme valeur. Il existe maintenant comme produit, et idéalement comme prix, mais non plus comme valeur en tant que telle. Pour se valoriser — c'est-à-dire pour conserver et accroître sa valeur — il lui faudra passer de la forme argent à celle de valeurs d'usage (matières premières - instruments - travail); mais, ce faisant, il perd sa forme valeur; il doit donc rentrer dans la circulation pour créer de nouveau la forme de la richesse générale. »

(Ibidem)

3° - Le troisième « moment » de la dévalorisation apparaît négativement par rapport à la valorisation d'une manière plus subjective; si le temps de la production est le temps de la valorisation, alors le temps de la circulation doit être le temps de la dévalorisation en ce sens qu'il est le temps de la non-valorisation du capital. C'est à ce titre que la circulation apparaît comme une entrave à la valorisation du capital, le temps de circulation est la limite temporelle de la valorisation du capital. Historiquement le capital tentera de lever cette barrière de deux manières radicalement différentes: - dans sa substance (la valeur nouvellement produite), le temps de circulation étant un temps de dévalorisation la contraction de ce temps diminuera d'autant la non-valorisation du capital engagé dans la production, - dans sa forme, le capital marchandise et la force de travail nécessaire à sa circulation entreront en des rapports dont la forme sera celle du procès de valorisation, cette métamorphose étant propre à un moment déterminé du développement du capital, au moment de la domination réelle de la loi de la valeur.

Ce qui pour l'instant nous intéresse ici ce sont les deux premiers moments de la dévalorisation, moments absolument complémentaires.

« Que cela se produise ou non, la dévalorisation reste un élément du procès de valorisation ne serait-ce que, parce que, dans sa forme immédiate, le produit du procès n'est pas valeur puisqu'il doit d'abord entrer dans la circulation pour se réaliser en tant que telle. Si le procès de production crée donc le capital sous forme de valeur et de valeur nouvelle, il le crée aussi et d'abord sous forme de non-valeur, puisque l'échange doit par la suite le valoriser. »

(Grundrisse t. I page 359)

La démonétisation du capital est donc la base réelle de la dévalorisation lorsque celle-ci provient d'un accroissement de la productivité du travail. Les marchandises-capital, au moment de leur remonétisation, de leur transformation en capital-argent, trouvent la mesure de leur valeur non dans le procès immédiat de leur production mais dans la valeur réalisée des mêmes marchandises-capital qui, sur le marché, leurs sont opposées par la concurrence.

IV - 1 - la dévalorisation du Capital-marchandise.

« La valeur des marchandises est en raison inverse de la productivité du travail d'ou elles proviennent (...) Par contre, la plus-value relative est en raison directe de la productivité du travail (...) Une journée de travail socialement moyenne dont les limites sont données produit toujours la même valeur, s'exprime toujours dans le même prix (...) Le capital a donc un penchant incessant et une tendance constante à augmenter la force productive du travail pour baisser le prix des marchandises, par suite, celui du travailleur. »

(Le Capital I - tome 2 page 13)

La résolution mathématique du problème que Marx énonce en termes si concis n'est pas aussi évidente qu'il paraît au premier abord. En effet, la productivité du travail qui détermine le prix unitaire des marchandises issues d'un procès particulier de la production n'influence pas forcément directement la plus-value produite dans ce même procès; si, par exemple, ces marchandises ne sont pas des valeurs d'usage entrant dans la consommation (directe ou indirecte) du producteur de plus-value, leur prix quel qu'il soit ne change en rien le montant du salaire qui lui sera versé; la plus-value totale contenue dans l'ensemble du produit marchandise sera donc indépendante de la productivité inhérente à la production de ces marchandises, mais ne dépendra que de la productivité du travail dans les branches d'industrie où les moyens de subsistance sont produits. Nous pouvons dire en conclusion que la valorisation du capital productif quel qu'il soit dépend de la productivité du travail telle que nous l'avons définie plus haut:

$$P = \frac{V}{v} \quad (2)$$

et non de la productivité avec laquelle sont produites les marchandises particulières. Toutefois, dans l'état actuel de notre recherche, il ne nous ait pas permis d'entreprendre une exposition complète de la question et, au sujet de la dévalorisation, nous considérerons que toute production entre dans la production plus ou moins directe de moyens de subsistance, donc, par la même, que toute accroissement de la productivité dans la production d'une quelconque marchandise influence directement le taux de plus-value ou de valorisation du capital; cet exposé sera une base pour une étude plus approfondie de la question.

Soit k un capital marchandise matérialisé dans la quantité Q de valeurs d'usage produites au temps t^0 par un travail de productivité P^0 ; au temps t , si la productivité s'est accrue de ΔP , que devient la valeur du capital k par rapport au capital marchandise que l'on est alors en mesure de produire socialement?

Mesurons la quantité Q de valeur d'usage qui matérialise le capital k en nombre de q , mesure de grandeur des subsistances nécessaires à un ouvrier; soit $x \cdot q$ cette mesure. La valeur de la quantité q de subsistances est égale au salaire versé à un producteur, la valeur du capital k sera alors égale à:

$$k = x \cdot v$$

si v représente ce salaire. Mais v est une fonction de la productivité soit:

$$v = \frac{V}{P}$$

d'où: $k = x \cdot \frac{V}{P}$ (17)

relation dans laquelle notre capital k est une fonction de la productivité P . La dérivée de cette équation a pour expression:

$$k' = -x \cdot \frac{V}{P^2} \text{ soit, } k' = -\frac{K}{P} \quad (18)$$

La variation du capital k lorsque P varie de ΔP est donc:

$$\Delta k = -\frac{k}{P} \Delta P \quad (19)$$

donc si P croît de ΔP , k devient k^0 (capital « actualisé ») défini par la relation:

$$k^0 = k - \frac{k}{P} \Delta P \quad \text{ou, } k^0 = k \left(1 - \frac{1}{P} \Delta P \right) \quad (20)$$

La relation (19) exprime la *dévalorisation* d'un capital marchandise k lorsque dans sa production, la productivité du travail est passée de P à $P + \Delta P$. Cette dévalorisation n'apparaît pour un capital marchandise que par rapport à une production nouvelle d'un capital marchandise de même constitution physique. La relation (20) montre le devenir d'un capital lorsque celui-ci est sous la forme d'un produit marchandise et lorsque la productivité varie; le capital fixe et le capital constant qui fonctionnent comme capital productif sont soumis aux mêmes lois que tout capital marchandise et à chaque renouvellement ils subissent une dévalorisation car « les coûts de production auxquels on peut les reproduire sont moindres ».

Si K^0 est un capital productif qui fonctionne comme tel depuis la période capitaliste définie idéalement par une productivité du travail égale à 1, la valeur actualisée K de ce capital sera à tout moment définie par la relation:

$$K = K^0 \left(1 - \frac{1}{P} (P-1) \right) \quad \text{ou, } K = \frac{K^0}{P} \quad (21)$$

qui montre que ce capital tend vers zéro si la productivité du travail tend vers l'infini.

IV - 2 - Équation générale de la valorisation du capital:

Nous avons établi plus haut l'équation de la valorisation d'un capital K lorsque celui-ci était un capital productif ramené à un producteur; nous pouvons compléter cette équation (4) en faisant également apparaître la dévalorisation de ce même capital soit:

$$K = K^0 + \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{F} \right) \Delta t \quad (4)$$

devient:

$$K = K^0 + \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) \Delta t - \frac{K^0}{P} \Delta P \quad (22)$$

ou bien:

$$K = K^0 \left(1 - \frac{1}{P} \Delta P \right) + \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) \Delta t \quad (22 \text{ bis})$$

qui est l'équation générale de la valorisation du capital productif K .

Dans cette équation ΔP représente la variation discrète de la productivité entre le temps t et $t + \Delta t$ et elle ne reste vraie que pour un accroissement ΔP infiniment petit; aussi est-il plus rigoureux de traiter mathématiquement l'accroissement dK du capital K dans son écriture différentielle:

$$dK = \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{P} \right) dt - \frac{K}{P} dP \quad (23)$$

P étant une fonction du temps, car la productivité croît avec le développement spatio-temporel du capital, nous pouvons écrire:

$$P = f(t) \quad \text{et} \quad dP = f'(t) dt$$

où le temps de la dévalorisation est identique à celui de la valorisation. Il vient alors:

$$dK = \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{f(t)} \right) dt - \frac{K f'(t)}{f(t)} dt \quad (24)$$

soit l'équation différentielle:

$$\frac{dK}{dt} + \frac{K f'(t)}{f(t)} = \frac{V}{T} \left(1 - \frac{1}{f(t)} \right) \quad (25)$$

qui a pour solution:

$$K = \frac{\frac{V}{T} \int_0^t (f(t) - 1) dt + k^0}{f(t)} \quad (26)$$

équation rébarbative mais qui se simplifie grandement si l'on connaît l'allure générale de $f(t)$, fonction de la productivité; k^0 est une constante d'intégration qui représente le capital initial, celui qui existait au début idéal de la production capitaliste caractérisé par une productivité de 1.

De la relation (26) il nous est possible de tracer la courbe de l'accumulation maximum de capital rapporté à un producteur qui est alors la limite de l'accumulation pour une réalisation totale de la plus-value; socialement il n'est pas certain que cette plus-value soit effectivement réalisée, aussi la dévalorisation peut être dans certains cas supérieure à la valorisation.

* * *

(Le lecteur sait déjà le résultat de l'analyse en cours: le déploiement du capital fictif, le dépassement par le capital de ses limites, sa surfusion, etc... Il est cependant important de signaler les étapes intermédiaires où l'on montrera les différentes impasses d'une théorie explicative du capital qui voudrait « coller » strictement à la loi de la valeur et comment le capital dans son devenir à la totalité réelle et fictive, surmonte, escamote ces impasses.

Mais il ne sera oublié au cours de notre analyse qu'il est en définitive question des hommes et que, s'ils ne sont pas nommés, c'est parce qu'ils deviennent secondaires, accessoires, parce que réifiés, domestiqués, capitalisés. Toutefois ce devenir n'est pas irréversible et l'on montrera comment le capital lui-même est amené à susciter sa négation en favorisant l'éclosion d'un immense désir de vivre et le besoin d'une société radicalement différente de celle du capital.

Le lecteur peut d'ailleurs lui-même, dès à présent — sur la base de tous les « matériaux » livrés par notre revue — parvenir de lui-même à la conclusion et en tirer toutes les conséquences. (Il n'y a pas une voie royale!)

DE L'ORGANISATION

La lettre que nous publions ci-après (du 04.09.69) permit la dissolution du groupe qui tendait à se former sur les positions exposées dans la revue *Invariance*; elle ouvrit un débat-réflexion important qui s'est poursuivi depuis et dont nous avons extériorisé certains points d'arrivée dans « *Transition* » in n° 8 série I de la même revue.

Si certains points soulevés par cette lettre ont été en partie traités, d'autres furent à peine éffleurés. D'où la nécessité — étant donnée l'urgence de rompre de façon toujours plus nette avec la passé — de sa publication. Par là le lecteur pourra mieux se rendre compte de l'évolution du travail accompli et de ce qu'il reste à faire.

Etant un point de rupture (par là un point d'aboutissement) en même temps qu'un point de départ, cette lettre contenait un certain nombre d'imprécisions, germes d'erreurs possibles. Nous indiquerons en note la plus importante. D'autre part, vue l'impossibilité où nous étions d'indiquer « concrètement » le mode d'être des révolutionnaires, une fois rejetés la pratique du groupe, il y eu possibilité d'interprétation du refus groupusculaire comme un retour à un individualisme plus ou moins stirnérien. Comme si la seule garantie allait désormais être la subjectivité cultivée en chaque révolutionnaire! Il n'en était rien. Il fallait avant tout rejeter la perception de la réalité sociale et la praxis qui lui était liée en tant que point de départ du processus de rackettisation. Si on se retirait donc totalement du mouvement groupusculaire, c'était simultanément pour pouvoir entrer en liaison avec d'autres révolutionnaires qui avaient fait d'ailleurs une rupture analogue à la nôtre. Nous avons essayé de mettre en évidence un phénomène de convergence. Maintenant il y a une production directe de révolutionnaires qui dépassent presque immédiatement le point où il nous fallut rompre avec la réalité ambiante. Il y a dès lors une « union » potentielle qui serait remise en cause si nous ne portions pas à bout jusqu'au plus profond de nos consciences individuelles la rupture avec la vision politique. L'essence de la politique étant fondamentalement représentation cela veut dire que les groupes cherchent toujours à mettre au point sur l'écran social leur image. Ils veulent toujours expliquer la façon dont ils se représentent afin d'être reconnus par certains comme l'avant-garde pour représenter les autres, la classe. Ceci se révèle dans le fameux « ce qui nous distingue » de divers groupuscules en quête de reconnaissance. Toute délimitation est limitation et ceci conduit souvent à réduire assez rapidement, comme une peau de chagrin, la délimitation à quelques slogans représentatifs pour le marketing rackettiste. Toute représentation politique est écran, donc obstacle à une fusion des forces. Elle peut se produire au niveau d'un groupe comme à celui d'un individu; le repli sur ce dernier serait un renvoi dû au passé.

« Nous deux, nous nous moquons pas mal d'être populaires. En voici la preuve, entre autres, par dégoût de tout culte de la personne. Je n'ai jamais permis que l'on fit de la publicité autour des nombreux témoignages d'admiration dont on m'accablait dans divers pays (...) Lorsque nous adhérames, Engels et moi, pour la première fois, à la société secrète des communistes, nous le fîmes à la condition *sine qua non* qu'on écarterait des statuts tout ce qui pu être favorable au culte de l'autorité. »

Marx à W. Bold (10-10-1877)

« Peut-on au milieu des relations et du commerce bourgeois, rester au-dessus de l'ordure? Ce n'est que dans cette ambiance qu'elle est naturellement à sa place (...) L'honnête infamie ou l'infâme honnêteté de la morale solvable (...) ne vaut pas pour moi un liard de plus que l'irresponsable infamie dont ni les premières communautés chrétiennes, ni le club des jacobins, ni même notre vieille Ligue, n'ont pu s'affranchir entièrement. Mais on s'habitue, au milieu des trafics bourgeois, à perdre le sentiment de la respectable infamie ou l'infâme respectabilité. »

Marx à Freiligrath.

Avec la constitution du capital en être matériel et donc en communauté sociale, on a la disparition du capitaliste en tant que personnage traditionnel, la diminution relative, parfois absolue, des prolétaires et l'accroissement des nouvelles classes moyennes. Toute communauté humaine la plus petite soit-elle est conditionnée par le mode d'être de la communauté matérielle. Ce mode d'être découle du fait que le capital ne peut se valoriser, donc exister, développer son être que si une particule de lui-même, tout en s'autonomisant, s'affronte à l'ensemble social, se pose par rapport à l'équivalent total socialisé, le capital. Il a besoin de cette confrontation (concurrence, émulation) parce qu'il n'existe que par différenciation. A partir de là se constitue un tissu social basé sur la concurrence d'« organisations » rivales (rackets).

« ... Elle fait renaître une nouvelle aristocratie financière, une nouvelle espèce de parasites, sous formes des faiseurs de projets, de fondateurs, et de directeurs simplement nominaux; tout un système de filouterie et de fraude au suet de fondation, d'émission et de trafic d'action. C'est là de la production privée sans le contrôle de la propriété privée. »

Le Capital, t. 7, p. 104.

« ... L'expropriation s'étend ici du producteur direct aux petits et aux moyens capitalistes eux-mêmes. Le point de départ du mode de production capitaliste est justement cette expropriation. Son but est de la réaliser et, en dernière instance, d'exproprier tous les individus de tous les moyens de production, lesquels, la production sociale se développant, cessent d'être des moyens et produits de la production privée et se bornent à être moyens de production entre les producteurs associés, donc peuvent être leur propriété sociale, tout comme ils sont leur produit social. Mais à l'intérieur du système capitaliste lui-même, cette expropriation se présente sous une forme contradictoire en tant qu'expropriation par quelques uns de la propriété sociale; et le crédit donne toujours davantage à ces quelques uns le caractère de purs aventuriers de l'industrie (Gluckritter). »

(*Ibid.* p. 105)

L'entreprise siège du procès de production (création de valeur) est un lieu qui freine le mouvement du capital, le fixe. Il doit donc surmonter cette fixation. Il faut qu'elle perde ce caractère: on passe alors à l'entreprise sans propriété mais qui permet une appropriation du produit forme mystifiée de la plus-value. Ceci est réalisé avec des entreprises où le capital constant est égal à zéro, où donc seule une certaine avance de capital est nécessaire afin de mettre en mouvement « l'affaire ». Ensuite on a même des entreprises fictives grâce auxquelles se développe la spéculation la plus effrénée.

« Le capital se présente aujourd'hui en chacun de ses moments sous la forme d'une organisation. Derrière ce mot devenu synonyme non de fraternité au cours d'une lutte ouverte comme au temps glorieux des luttes ouvrières, mais fiction hypocrite de l'intérêt commun, derrière l'inexpressive et anti-mnémorique nom de l'insaisissable entreprise, parmi les affairistes, administrateurs, techniciens ouvriers spécialisés, manœuvres, cerveaux électroniques, robots et chiens de garde, des facteurs de la production et des stimulateurs du revenu national, le capital accomplit l'immonde fonction, qu'il a toujours accomplie, une fonction infiniment plus ignoble que celle de l'entrepreneur qui se faisait personnellement payer, à l'aube de la société bourgeoise, intelligence, courage et véritable esprit de pionnier. »

L'organisation n'est pas seulement le capitalisme moderne sans personnage, mais le capitalisme sans capital, parce qu'il n'en a aucun besoin (...)

« L'organisation d'affaires a son propre plan: elle ne présente pas de maisons de commerce responsables, avec des *actifs* mais elle met en avant une « société pilote » avec un capital fictif, et si elle anticipe quelque somme c'est seulement pour se gagner la sympathie de certains bureaux d'Etat qui doivent examiner les offres, les propositions et les contrats. »

« On découvre ici, d'autres part, la fausseté de la doctrine stupide sur la bureaucratie d'Etat ou de parti, nouvelle classe dominante qui couillonne prolétaires et capitalistes de même que se dévoile, sous un aspect nouveau et différent, l'hypothèse ridicule si facile à rejeter, d'un point de vue marxiste. Le « spécialiste » est aujourd'hui l'animal de proie, le bureaucrate le misérable lécheur de bottes. »

« L'organisation diffère de la commune de travail (pure illusion libertaire dont on n'a aucun exemple dans des lieux déterminés) parce qu'il n'y a pas parité de prestation à une œuvre commune, mais dans chaque entreprise une hiérarchie de fonctions et d'avantages. Il ne peut en être autrement quand l'entreprise a son bilan en terme de profit et une autonomie dans le domaine du marché. (...) »

« ... L'Etat se loue à des organisations qui sont de véritables bandes d'affaires, de composition humaine changeante et insaisissable, dans tous les secteurs de l'économie, sur un itinéraire qui dans tous les systèmes capitalistes modernes est marqué par des formes odieuses qu'a assumé l'industrie du bâtiment, dont le siège n'est pas fixe. »

« il programma comunista », n. 7 - 1957..

Non seulement l'Etat se loue à des bandes mais il devient lui-même une bande (racket). Cependant il joue toujours un rôle de médiateur.

« La monarchie absolue est comme on le sait, créée par un développement de la richesse bourgeoise tel qu'il est incompatible avec les anciens rapports sociaux de la féodalité. Pour être en mesure d'exercer son autorité sur tous les points — et jusqu'à la périphérie — du territoire, elle a besoin d'un levier matériel: la puissance de l'équivalent général et d'une richesse à tout instant mobilisable ».

Marx. *Fondements de la critique de l'économie politique*. t. II. p. 569.

L'Etat équivalent général apparaît dans sa forme pure à l'époque du fleurissement de la loi de la valeur, en période de la production marchande simple. En domination formelle du capital celui-ci n'a pas encore dominé la loi de la valeur, l'Etat est un médiateur entre celui-ci et les restes des autres modes de production substants, et le prolétariat lui-même. C'est aussi l'époque où le système du crédit ne s'est pas encore assez développé et n'a pas engendré, sur une vaste échelle, le capital fictif. Le capital a encore besoin du rigide étalon-or. Lors du passage à la domination réelle du capital, celui-ci se crée son propre équivalent général qui ne peut pas être rigide comme il l'était en période de circulation simple. L'Etat lui-même doit perdre sa rigidité et devient une bande médiatrice entre les différentes bandes, entre la totalité du capital et les capitaux particuliers.

On assiste, dans la sphère politique, à la même transformation. Le comité central d'un parti ou le centre d'un regroupement quelconque joue le même rôle que l'Etat. Le centralisme démocratique ne fait que singer le mécanisme parlementaire correspondant à la domination formelle du capital. Le centralisme organique affirmé de façon seulement négative, en tant que refus de la démocratie, des différentes formes sous lesquelles elle se manifeste: assujettissement de la minorité à la majorité, votes, congrès, etc., retombe en fait dans les rôles des mécanismes sociaux actuels. De là, comme pour le fascisme, la mystique de l'organisation. C'est ainsi que le P.C.I. (Parti communiste international) s'est transformé en une bande.

Ce mouvement du capital peut d'autant mieux se produire qu'il ne rencontre aucune opposition réelle dans la société, le prolétariat ayant été détruit. Son être réel a été nié et il n'existe qu'en tant qu'objet du capital. De même la théorie du prolétariat, le marxisme, a été détruite, d'abord avec l'œuvre révisionniste de Kautsky, puis avec celle liquidatrice de Bernstein. Ceci s'est opéré de façon définitive car aucun assaut du prolétariat à la société n'a, depuis, réussi à la rétablir. Ceci n'est qu'une autre façon pour dire que le capital a réussi à établir sa domination réelle. En effet, pour aboutir à ce résultat le capital doit englober le mouvement que le nie, le prolétariat, et constituer l'unité où le prolétariat n'est qu'un objet du capital. Cette unité ne peut être détruite que par la crise telle que la décrivait Marx. Il en découle que toute forme d'organisation politique ouvrière a disparu. A sa place, on a les bandes qui s'affrontent en une concurrence obscène, véritables rackets rivaux dans le bavardage mais identiques dans leur être.

L'existence de la bande découle donc du mouvement du capital tendant à englober ses contradictions, de son mouvement de négation et de sa re-

production sous forme fictive. En effet le capital nie ou tend à nier les éléments sur lesquels il s'est édifié: l'individu et l'entreprise, mais, en réalité, il les ressuscite sous forme fictive. L'être de la bande exprime bien cette dualité:

— le chef qui commande = caricature de l'individu (et sa clique) traditionnel.

— la forme collective = caricature de ce que devient la communauté basée sur les intérêts communs.

On a donc résorption du mouvement de la négation dans la bande qui est la réalisation de l'apparence. Elle réalise d'autre part une autre exigence du capital: remplacer toutes les présuppositions naturelles ou humaines par des présuppositions déterminées par le capital.

Vis-à-vis de l'extérieur, la bande politique a tendance à masquer l'existence de la clique car elle doit séduire afin de recruter. Elle se pare alors d'un voile de modestie pour mieux élargir, par la suite, son pouvoir. Lorsqu'elle s'adresse (journaux, revues, tracts) aux éléments externes, elle prétend qu'il faut être compréhensible, il faut se mettre sur le terrain de la masse. Par là elle veut opérer la médiation à l'aide des données immédiates. Elle considère tous ceux qui sont en dehors comme des imbéciles et pour arriver à les séduire, elle est obligée de produire des banalités, des conneries. Et, finalement, elle se laisse séduire elle-même par ses propres conneries et, par là, se fait absorber par le milieu ambiant. Cependant une autre prendra sa place. Ses premiers vagissements théoriques consisteront à attribuer tous les méfaits, les torts à celle qui l'a précédée, cherchant ainsi un langage nouveau afin de recommencer la grande pratique de séduction. Car pour séduire il faut apparaître comme étant différent des autres.

Une fois englobé dans la bande (la même chose vaut pour tout type d'entreprise) l'individu est lié à elle par tous les ressorts psychologiques de la société capitaliste. S'il présente des capacités, on les exploite immédiatement sans lui permettre un approfondissement de la « théorie » qu'il a acceptée. En échange, on lui donne une position dans la clique, on en fait un cheffailon. S'il ne présente pas ces capacités, l'échange a tout de même lieu entre son adhésion et le devoir qu'il a de diffuser la position de la bande qu'il vient d'adopter. Même pour les groupes qui veulent échapper aux données de la société, le mécanisme de la bande tend tout de même à y prédominer du fait même de la différence de niveau théorique entre les membres qui composent ce groupement. L'incapacité où se trouve l'individu à affronter par lui-même les questions théoriques le conduit à se réfugier derrière l'autorité d'un autre élément qui devient objectivement un chef ou derrière l'entité groupe qui devient une bande. Car dans les rapports avec l'extérieur cet individu, en définitive, utilise cette appartenance à la bande pour se différencier et exclure les autres ne serait-ce que pour se prémunir contre ses propres faiblesses théoriques. Appartenir pour exclure telle est la dynamique interne de la bande qui est fondée sur une opposition avouée ou non entre extérieur et intérieur. Ainsi même un groupe informel retombe dans le racket politique

et c'est le cas classique où la théorie devient une idéologie.

L'adhésion à une bande donnée découle de la volonté de s'identifier à un groupe en qui s'incarne un certain prestige théorique pour les intellectuels, organisationnel pour les hommes soi-disant pratiques. D'autre part, dans la formation « théorique » intervient le mécanisme mercantile. Etant donnée la masse croissante de capital-marchandises idéologiques à réaliser, il faut créer une motivation profonde afin que ces marchandises soient achetées. Pour cela la meilleure motivation est la suivante: apprendre plus, lire plus, pour être au-dessus, pour être différent de la masse. Ostentation du prestige et exclusion sont la manifestation de la compétition sous toutes ses formes. Ceci s'opère de même entre les bandes qui doivent vanter leur originalité, leur prestige, afin d'attirer; d'où le culte de l'organisation en place, la mise au pinacle des particularités de la bande. Dès lors, il ne s'agit plus de la défense d'une « théorie » mais de celle de la continuité d'une organisation donnée (cf. le P.C.I. et son idolâtrie de la gauche italienne).

L'acquisition théorique d'autre part, est le plus souvent destinée à opérer des manœuvres: justifier l'acquisition du poste de cheffailon ou permettre de liquider celui en place.

L'opposition extérieur — intérieur et la structuration de la bande développe au maximum l'esprit de compétition. En effet, étant donné la différence de connaissance théorique entre les membres, l'acquisition théorique devient un élément de la bio-sélection politique qui est l'euphémisme de la division du travail. Dans le second cas on théorise la société en place, dans le premier cas, sous prétexte de la nier on introduit une émulation effrénée qui aboutit à une hiérarchisation encore plus poussée. Et ce d'autant plus que l'opposition extérieur-intérieur se répète à l'intérieur de la bande, puisqu'il y a le centre et la masse des militants.

La bande politique atteint son parachèvement dans les groupes qui veulent soi-disant dépasser les mécanismes de la société actuelle: culte de l'individu, du chef, de la démocratie. En réalité, avec l'anonymat — posé simplement comme un anti-individualisme — on a l'exploitation effrénée des éléments de la bande au profit de la clique dirigeante qui retire le prestige de tout ce que la bande produit. L'affirmation du centralisme organique devient la généralisation de l'hypocrisie qui fait que l'on opère les mêmes saloperies que dans les autres groupes se réclamant du centralisme démocratique, mais en niant qu'on les fait.

Ce qui maintient une unité apparente au sein de la bande, c'est le chantage de l'exclusion. En effet, ceux qui n'acceptent pas les normes sont rejetés avec des calomnies et, s'il s'en vont, il en est de même. D'autre part, ceci sert de chantage psychologique pour ceux qui restent. Ceci se manifeste avec quelques différences dans les différents types de bandes.

Dans la bande d'affaires, forme moderne de l'entreprise, l'individu est rejeté et se retrouve sur le pavé.

Dans la bande de délinquants (en laquelle se manifeste la réinsertion dans la société, de la révolte sous sa forme immédiate, la délinquance, l'individu seul n'est pas assez fort, n'a pas de protection; il entre donc dans la bande), l'individu subit une raclée ou est tué.

Dans la bande politique, l'individu est rejeté avec

des calomnies, lesquelles ne sont que la sublimation de l'assassinat. La calomnie justifie son exclusion ou bien elle est utilisée pour le pousser à s'en aller de « plein gré ».

Il est évident que dans la réalité les nuances indiquées peuvent passer d'une bande à l'autre: ainsi il y a des assassinats liés aux affaires de même qu'il y a des règlements de compte qui aboutissent à des assassinats.

Le capitalisme est donc le triomphe de l'organisation et la forme de celle-ci est la bande: c'est le triomphe du fascisme. Ainsi aux E.U. on a le racket à tous les niveaux; il en est de même en URSS. La théorie du capitalisme bureaucratique hiérarchisé dans le sens formel est une absurdité, car la bande est un organisme informel.

Au niveau de la théorie, il y a une alternative, c'est l'exaltation de la discipline, l'exigence de la pureté du militant (cf. le groupe de « Rivoluzione comunista » qui rompit en 1964 avec le P.C.I. sur la question de la création d'une vraie élite de militants ce qui ne fait que reporter à la lumière les positions de « l'ultra-bolchévisme » que Luckacs voyait comme alternative au parti de masse opportuniste tel que l'était devenu en l'espace de deux ans, le parti communiste d'Allemagne; cf. « Remarques méthodologiques sur la question de l'organisation »). De même que, sur le plan de la vie sexuelle, l'alternative à la dissolution des mœurs est l'ascétisme. Mais une telle alternative se meut à l'intérieur de la société capitaliste. Elle n'est pas en liaison avec l'être de la classe et donc à son futur. D'autre part, en s'abstrayant de la réalité, elle opère une coupure entre théorie et pratique.

Tout ceci ne fait qu'exprimer la séparation croissante de l'individu de la communauté humaine, de la misère dans le sens de Marx. La formation de la bande est la constitution d'une communauté illusoire. Dans le cas de la bande de délinquants, elle est le résultat de la fixation de l'instinct élémentaire de révolte dans sa forme immédiate. La bande politique, au contraire, veut fixer cette communauté illusoire en tant que modèle pour toute la société. C'est un comportement utopiste sans aucune base réelle, car les utopistes créent des communautés — qui furent toutes absorbées par le capital — à partir desquelles ils espéraient que, par émulation, elles arriveraient à englober l'humanité. Ainsi est plus que jamais valable la phrase de l'Adresse inaugurale de la I^{re} Internationale: « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

A l'heure actuelle, le prolétariat, ou il préfigure la société communiste et réalise la théorie ou il reste ce qu'est la société. Le mouvement de mai a été le début de cette préfiguration: Il découle de ce qui vient d'être dit que le prolétariat ne peut en aucune façon se reconnaître dans une quelconque organisation parce qu'il les subit déjà sous d'autres formes. Le mouvement de mai en est une claire manifestation.

Le prolétariat ayant été détruit, sa forme d'être dans la réalité immédiate est le procès même du capital. A l'époque de Marx le destin des partis ouvriers qui étaient les produits du mouvement immédiat du prolétariat de la société de l'époque était celui de s'insérer dans le jeu des règles parlementaires bourgeoises. Aujourd'hui que la communauté apparente dans le ciel de la politique constituée par les parlements et leurs partis a été effacée par le développement du capital, les « organisations » qui se réclament du prolétariat ne sont que de simples bandes ou cliques qui jouent sous

la médiation de l'Etat le même rôle que tous les autres groupes directement au service du capital. Ceci est la phase groupusculaire où, à la différence des sectes de l'époque de Marx que l'unité du mouvement ouvrier devait dépasser, ces partis, ces groupuscules, manifestent l'absence de la lutte des classes. Ils se disputent les restes du prolétariat. Ils théorisent le prolétariat dans la réalité immédiate et s'opposent à son mouvement. En ce sens ils réalisent les exigences de fixation du capital. Le prolétariat n'a donc pas à les dépasser, comme ce fut le cas pour les sectes, mais à les détruire.

La critique du capital doit donc être la critique du racket sous toutes ses formes, du capital comme organisme social, étant donné qu'il devient la vie réelle de l'individu et son mode d'être avec les autres (cf. à ce sujet Marcuse: « L'homme unidimensionnel »; Galbraith: « Le nouvel Etat industriel »). La théorie qui critique cela ne peut pas reproduire le racket. Donc, refus de toute vie de groupe (sinon illusion de la communauté). A ce sujet on peut reprendre la critique d'Engels au Congrès de Sonvillers ce qu'il disait à l'époque au sujet de l'Internationale s'applique aujourd'hui à un groupe) en faisant la remarque suivante, qu'au temps de Marx le prolétariat ne pouvait pas aller jusqu'à se nier (en ce sens qu'au cours de la révolution il devait s'ériger en classe dominante: 1848, 1871, 1917). Il y avait réellement une séparation entre parti formel et parti historique. Aujourd'hui le parti ne peut être que le parti historique et tout mouvement formel est la reproduction de la société et le prolétariat est en dehors. Un groupe ne peut en aucune façon prétendre réaliser la communauté sinon en se substituant en définitive au prolétariat qui peut seul le faire. D'où introduction d'une distorsion qui engendre ambiguïté théorique et hypocrisie pratique.

Il ne suffit pas de faire la critique du capital, d'affirmer qu'il n'y a pas de liens organisationnels, il ne faut pas reproduire la structure de la bande qui est le produit spontané de la société. C'est là que doit porter la critique à la gauche italienne et à notre mode d'être depuis la rupture avec le PCI.

Le révolutionnaire ne doit pas se reconnaître dans un groupe, mais dans une théorie qui ne dépend pas d'un groupe ni d'une revue car elle est l'expression d'une lutte de classes donnée. C'est en ce sens justement que se pose réellement l'anonymat qui n'est pas négation de l'individu (négation qu'opère la société capitaliste elle-même). L'accord est donc celui à un travail qui est en cours et qui doit être développé. C'est pourquoi des connaissances théoriques et la volonté d'acquisition théorique, non au travers du groupe qui se pose comme un diaphragme entre l'individu et la théorie, mais de façon autonome; personnelle, sont absolument nécessaires, sinon se répète la relation de maître à élève (autre forme de la contradiction esprit-matière, chef-masse) et se renouvelle la pratique du suivisme.

Il est nécessaire de revenir à l'attitude de Marx, après 1851 vis-à-vis de tous les groupes, afin de comprendre comment doit se faire la coupure avec la pratique de la bande:

— refus de toute reconstitution de groupe même informel (cf. correspondance Marx-Engels les divers ouvrages sur la révolution de 1848 et les pamphlets tels: « les grands hommes de l'exil » 1852).

— maintien d'un réseau de contacts personnels avec les éléments ayant réalisé (ou en voie de le faire) le degré le plus élevé de connaissance théorique: antisuivisme, antipédagogie; le parti dans son sens historique n'est pas une école. (1)

L'activité de Marx a toujours été de mettre en évidence le mouvement réel qui tend au communisme et de défendre les acquis du prolétariat lors de la lutte contre le capital. Ainsi de la position de Marx en 1871 qui dévoile « l'impossible communisme » action dans la Commune de Paris, ou qui déclare que la I^e Internationale n'est fille ni d'une théorie ni d'une secte. Il est nécessaire d'avoir la même activité à l'heure actuelle. Les rapports de tous ceux qui veulent entrer en liaison avec le travail exposé dans la revue afin de la développer et d'assurer une exposition plus détaillée et précise, toujours plus claire, doivent être ceux indiqués plus

(1) Parler de reprendre une attitude adoptée par Marx à un certain moment de son activité révolutionnaire résultait de la non compréhension profonde que la phase de domination formelle du capital est totalement révolue. Or, Marx eut à prendre position uniquement au cours de cette période. D'autre part, son comportement théorique au sujet du parti n'est pas aussi rigide que ne l'indique, ici, la lettre. Mais ce qu'il y a de moins acceptable dans les affirmations qui précèdent c'est d'ouvrir la voie à une nouvelle théorisation de la conscience venant de l'extérieur, par le biais d'une théorie élitiste du développement du mouvement révolutionnaire.

Le refus de toute organisation n'est pas une simple position antiorganisationnelle. En rester là, serait encore extérioriser une volonté d'originalisation, tenter de se faire repérer comme étant autre, parvenir donc à attirer à soi un certain nombre d'éléments... D'où se redéploierait le mouvement de racketisation.

Notre position sur la dissolution des groupes découle de l'étude du devenir du mode de production capitaliste, d'une part, de notre caractérisation du mouvement de mai, d'autre part. Nous sommes profondément convaincus que le phénomène révolutionnaire est en acte et que, comme toujours, surtout en ce domaine, la conscience suit l'action. Cela veut dire que dans le vaste mouvement de rébellion contre le capital les révolutionnaires vont adopter un comportement déterminé, non acquis d'un seul coup, compatible avec la lutte décisive et déterminante contre le capital.

On peut prévoir le contenu d'une telle organisation. Elle comblera l'aspiration à la communauté humaine et à l'affirmation individuelle qui est le trait marquant de la phase révolutionnaire en cours. Elle tendra à réaliser la réconciliation de l'homme avec la nature car la révolution communiste est aussi une révolte de celle-ci contre le capital et d'autre part ce n'est qu'au travers d'un nouveau rapport avec la nature que l'on pourra perdurer, donc conjurer le second terme de l'alternative qui se pose aujourd'hui à nous: communisme ou destruction de l'espèce humaine.

Dés lors, afin de mieux percevoir ce devenir organisationnel afin de faciliter, de ne pas inhiber quoi que ce soit, il est important de rejeter toutes les formes anciennes et de pénétrer, sans a-priori, dans le vaste mouvement de notre libération. Car celui-ci se fait à l'échelle mondiale et il faut éliminer tout ce qui peut faire obstacle au déplacement révolutionnaire. Dans des circonstances données, au cours d'actions précises, le courant révolutionnaire se structurera non seulement passivement, spontanément, mais en pointant toujours l'effort de réflexion sur le comment de la réalisation de la véritable *gemeinwesen* (l'être humain) et de l'homme social impliquant la réconciliation des hommes avec la nature. (Note de 1972).

haut au sujet du travail de Marx, sous peine de retomber à nouveau dans la bande.

Il en découle qu'il faut aussi développer une critique de la conception du « programme » chez la gauche communiste italienne. Car que cette notion de « programme communiste » n'a jamais été suffisamment clarifiée est démontré par le fait qu'au sein de la Gauche ressurgit, à un moment donné, la polémique Martov-Lénine qui était déjà elle-même un produit de la liquidation du concept de théorie révolutionnaire chez Marx, en tant qu'elle reflétait la scission complète entre les concepts de théorie et de praxis. Pour le prolétariat dans le sens de Marx, la lutte de classe est production et en même temps radicalisation de la conscience. La critique du capital exprime une conscience déjà produite par la lutte de classe et anticipe sur son futur. Donc, chez Marx-Engels, mouvement du prolétariat = théorie = Communisme.

« Monsieur Heinzen s'imagine que le communisme est une certaine doctrine qui part d'un principe qui en constituerait le noyau à développer et à en tirer les conséquences ensuite. Le communisme n'est pas une doctrine, mais un mouvement, il ne part pas de principes, mais de faits. Les communistes ont pour présupposition non telle ou telle philosophie, mais toute l'histoire passées et surtout ses résultats effectifs (tatsächlichen) dans les pays civilisés (...). Dans la mesure où il est une théorie, il est l'expression théorique de la situation du prolétariat (...) et le résumé théorique des conditions de la libération du prolétariat. »

F. Engels. « Les communistes et Karl Heinzen »
Deuxième article. Deutsche-Brusseler-Zeitung.

n. 80. 1847. in Werke. t. 4 pp. 321-322.

En réalité pour Marx, le problème de la conscience venant de l'extérieur n'existant pas, il n'y a pas de question de formation de militants, d'activisme ou d'académisme; de même que ne se pose pas, chez lui, la problématique de l'auto-éducation des masses dans le sens des « communistes de conseil » et consorts, faux disciples de R. Luxembourq et authentiques disciples du réformisme pédagogique. La théorie de Rosa Luxembourq du mouvement de la classe qui trouve dans sa réalité même les conditions pour se radicaliser, depuis le début de la lutte, est la plus proche des positions de Marx (cf. sa position sur la « créativité des masses » qui montre qu'elle était apte à saisir le prolétariat au-delà de son existence immédiate).

Ceci montre la nécessité de dépasser la forme bourgeoise de percevoir et de concevoir la réalité sociale reprenant en ce sens, comme le fit Marx, la démonstration de Hegel du caractère médiat de toute forme d'immédiateté. Car c'est le propre de la connaissance « scientifique » d'accepter le fait immédiat comme étant objet réel de connaissance sans percevoir et concevoir la médiation qui le sous-tend. C'est sur la base d'une telle gnoséologie que dans la société capitaliste l'apparence sociale devient la réalité et vice-versa. L'être réel du prolétariat est caché et la classe est perçue dans sa forme de vie apparente; de là le problème de la conscience venant de l'extérieur, de là le fait que tous restent stupéfaits, interdits, lorsque le prolétariat manifeste son être véritable (1905-1917).

La gauche communiste italienne, en dépit de ses meilleures possibilités dans le domaine de la théorie du prolétariat, n'a pas opéré, en 1950, la rupture définitive avec son passé 1919-1926; sa critique du trotskysme, du communisme des conseils, etc. n'est pas arrivée jusqu'à la *restauration intégrale* des notions de parti et de prolétariat chez Marx. D'où sa position officielle et son essence réelle qui oscilla entre une conception du programme comme « école marxiste » et un petit activisme de marque trotsky-ste; ce second aspect est devenu prévalent à partir de 1960, favorisé par le fait qu'une clique de gangsters totalement étrangers à la théorie et au prolétariat s'étaient emparés de l'« école » grâce surtout à ses ambiguïtés persistantes sur des problèmes d'importance vitale: question syndicale, rupture avec la notion d'« avantgarde du prolétariat » qui s'était opérée dans les faits et dans les discours non officiels mais qui persistait dans les tables du parti. C'est à partir de ce moment que ressuscite la question Martov ou Lénine sur les questions d'organisation ce qui donne la mesure de la mort définitive de ce courant qui eut ensuite ses funérailles de 3^e classe avec mai 68.

On doit noter d'autre part que depuis notre sortie du P.C.I. nous n'avons fait qu'essayer de lever l'ambiguïté en nous forçant de mettre en évidence les aspects positifs de la gauche; ce faisant nous ne faisons que la cultiver, en la portant à sa manifestation extrême (cf. les articles d'Invariance). Ce qui nous conduisit à retomber dans la pratique du groupe, même s'il était considéré comme informel, avec la tendance, que cela comportait inéluctablement de se substituer au prolétariat. Il ne s'agit plus de raisonner sur l'accommodation au sein de la position de la gauche, mais de reconnaître que s'il y avait accommodation c'est, qu'au départ, il y avait une théorie qui n'était pas intégralement celle du prolétariat. Ainsi il ne suffit plus d'affirmer que la création du parti en 1943 était prématurée, mais il faut dire que c'était une absurdité. En conséquence, il faut couper avec le passé et retourner à la position de Marx.

Cette lettre est écrite non en tant que rédaction définitive et exhaustive des thèmes traités, mais veut être une *rupture* avec tout le passé de « groupe ». Les signatures qui suivent veulent souligner cette rupture et non marquer une liquidation de positions acquises au sujet de l'anonymat.

APERÇU SUR LES TRAVAUX

ULTÉRIEURS:

DE LA NÉGATION A

L'AFFIRMATION

Nous aurions été heureux de pouvoir commencer la publication d'articles sur l'Union soviétique, sur l'Asie, etc., comme cela était primitivement prévu. Chacun de ceux-ci devait illustrer nos affirmations liminaires de « De la révolution ». Etant donnée l'importance de ces questions nous résumerons brièvement le contenu de ces articles.

1) Le mode de production capitaliste ne peut se développer en Chine qu'à partir du pôle travail et non à partir de celui de la valeur. De là l'effectuation dans son contenu de la dictature du prolétariat: communauté travail, égalitarisme et militarisation de la vie surtout dans les campagnes. L'esclavage généralisé du mode de production asiatique est transformé de cette façon dans son contenu mais il y a, en définitive, maintien du despotisme: l'esclavage est celui des chinois et des chinoises individuellement ou dans leurs groupements artificiels qui remplacent les antiques communautés basales, par rapport à l'unité centrale représentée, à la limite, par Mao.

Cette unité n'est qu'un moment transitoire (car il y aura une démaoisation correspondant à la victoire du capital qui se traduira par la prépondérance toujours plus grande du groupe Chou-En-Laï) qui doit permettre au capital de dominer l'immense Chine. Elle ne peut y parvenir qu'avec l'aide du MPC à l'échelle mondiale d'où l'entrée de la Chine à l'ONU et l'aide des E.U. à l'Etat chinois.

Ainsi le sens du déroulement des événements depuis 1949 apparaît assez clairement: essai de domestiquer l'immense multitude paysanne chinoise matériellement et idéologiquement (culte de Mao) afin de détruire tous les phénomènes de rejet de la greffe du capital qui est en train de s'effectuer. Cependant il n'est pas dit que la greffe prenne parce qu'il n'est pas sûr que tous les mécanismes de rejet aient été enrayés; c'est pourquoi, pour quelques années encore (en tenant compte d'une situation assez stable à l'échelle mondiale) la Chine demeurera un lieu privilégié de transcroissance des luttes.

Dans l'aire indoue (Inde, Pakistan, Bengla-Desh, Ceylan) nous avons au contraire, par suite de la non destruction des rapports sociaux, développement d'une révolution par le haut. Celle-ci s'est avérée d'autant plus nécessaire que l'insurrection de Ceylan d'avril 1971 a montré à quel point le mouvement révolutionnaire pouvait aller au-delà des simples objectifs nationalistes ou intégrables immédiatement par le capital; le soulèvement de Ceylan atteignit la perspective communiste et a rendu passéiste le mouvement vietnamien.

Toute l'Asie à laquelle il faut ajouter l'Australie est bien le lieu central de l'histoire contemporaine (autre élément pleinement réalisé de la prévision de Marx de 1849) c'est là que viennent s'affronter et parfaire leur convergence USA et URSS. Cette convergence n'est pas un phénomène externe au mode de production capitaliste mais une modalité essentielle d'accomplissement de sa totalité à l'échelle mondiale. A travers des détours historiques et d'appareils reculs, il y a réalisation du despotisme du capital à l'échelle planétaire; il y a ainsi continuité et discontinuité entre despotisme tsariste, despotisme asiatique et despotisme du capital. De même le MPC converge avec le MPA, en ce sens que tous deux en définitive sont des modes de production qui doivent reconnaître la toute puissance de la nature; l'ironie veut qu'en occident on tende aussi vers une société hydraulique telle que l'a décrite Wittfogel.

2) L'unification du marché mondial, du marché monétaire où le capital « existe en tant que totalité » s'effectue à l'heure actuelle. Et, ce qui était prévisible depuis 1968 se réalise de plus en plus: l'intégration directe des pays communistes dans l'économie mondiale. La spéculation sur l'or, et le dollar le voyage de Nixon à Moscou en sont des preuves. De plus le capital tend toujours plus à surmonter les obstacles que sont pour lui les unités étatiques. Les entreprises multinationales sont elles aussi des quanta de capital tendant à se constituer en communautés matérielles; c'est leur activité qui donne forme au MPC actuel. Elles représentent le capital dans toute sa puissance et sa pureté. Elles ne sont pas limitées par des reliquats du passé comme peuvent l'être les Etats en tant que quanta de capital. Ceci a pour conséquence qu'il est impossible de chercher à comprendre les contradictions du MPC en se fondant uniquement sur les heurts entre Etats dits impérialistes: E.U., URSS, Chine, Japon, etc...

3) « Les limites du développement » du MIT indiquent la fin de l'utopie capitaliste: remplacer la terre-nature par une machinerie, abolir le travail humain; le capital se heurte fondamentalement à l'homme d'un point de vue quantitatif: explosion démographique, d'un point de vue qualitatif: les besoins biologiques les plus simples et les plus irrépressibles: nécessité d'oxygène, de nourriture, d'un minimum d'espace, etc. Cependant de l'utopie mécanique, le capital devenu homme, peut passer à l'utopie anthropomorphique: se mettre au rythme de l'homme, réduire la croissance afin de maintenir l'esclavage généralisé des hommes par rapport à lui.

Cette dernière utopie trouve écho, résonance, source(?) chez tous les découvreurs du désir qui, avec mai 68, ont enfin réalisé que la révolution n'est qu'un simple problème d'accroissement des forces productives qu'ils n'ont plus besoin, pour se décréter révolutionnaires, d'entrer au PCF. Simultanément leur apparaît la possibilité de critiquer-dépasser Marx, comme si celui-ci n'avait pas affirmé dès 1843 que la révolution communiste était une révolution qui devait se faire à un titre humain.

4) L'important dans toutes les analyses prévisionnelles, comme celles du MIT, c'est qu'elles posent 1975 comme date limite, celle à partir de laquelle tout ira de pire en pire (selon une loi exponentielle) si rien n'est entrepris pour inverser le cours actuel de la progression de la production. Or, Bordiga considérait, il a vingt ans la révolution comme devant éclater à cette époque là. Ainsi dans son

étude sur « Le cours du capitalisme dans l'expérience historique et dans la doctrine de Marx » il s'était préoccupé d'établir phénoménologiquement la limite du mode de production capitaliste. Sa conclusion était: mort du capital à la fin des années 70. Nous avons toujours maintenu cette perspective sans l'avoir malheureusement substantiellement étayée. Les événements actuels obligent à le faire.

5) L'affirmation que la révolution doit se préoccuper de l'homme coexiste dans les diverses publications de gauche avec la proclamation de la disparition de l'homme. Elles manifestent la dualité de la réalité sociale actuelle. La deuxième indique aussi au-delà de l'immédiatisme qui met en rut divers auteurs en quête de public, la montée du communisme. Celui-ci perce également au travers du phénomène communautaire qui revêt de multiples variantes. Mais le défaut fondamental de tout projet communautaire est de ne pas avoir préalablement ou tout moins conjointement à sa réalisation, porté jusqu'au bout la critique du racket sous toutes ses formes. Dans la société capitaliste actuelle le couple en est la forme la plus puissante et la plus subtile.

6) Jusqu'à présent le mouvement révolutionnaire s'est posé en tant que négatif du mouvement du capital. L'œuvre positive-affirmative n'était entrevue que dans l'au-delà de la révolution. A l'heure actuelle il s'agit de poser cet au-delà comme étant susceptible d'être vécu, comme devant être réalisé afin de s'opposer dans une subversion positive-affirmative à l'ordre du capital.

TABLE DES MATIERES

De la Revolution	pag. 3
Le travail, le travail productif, et les mythes de la classe ouvrière et de la classe moyenne	» 10
Au-delà de la valeur, la surfusion du capital	» 25
De l'organisation	» 49
Aperçu sur le travaux ulterieurs: de la negation à l'affirmation	» 60

Pour toute correspondance s'adresser à:
CAMATTE Jacques B. P. 133.
83 170 BRIGNOLES

Achévé d'imprimer le 12.07.1972
« GRAPHIS » C.so Vittorio Emanuele, 323
NAPLES - ITALIE

Directeur de la publication: CAMATTE
Depôt legal: 3. trimestre 1972